

ENTRAID

Février
2026
n°494

MAGAZINE

SUPPLÉMENT CUMA
NORMANDIE ■

CRASH-TEST
L'AGBOT T2 RÉUSSIT SON SEMIS

INITIATIVE
LE GROUPE DE DÉSILAGE
OSE L'EMBAUCHE À TEMPS PLEIN

TONNE À LISIER
LA CUVE POLYESTER
A DES ARGUMENTS DE POIDS

**LA TRACTION
FAIT
LA FORCE**



EXCLUSIVITÉ CUMA
OFFRE D'ABONNEMENT

Entraid Médias pour moins de 2€/semaine
+VOTRE SWEAT CUMA EN CADEAU

PROTECTION SOCIALE

Pour bénéficier de garanties sur mesure, faites confiance au spécialiste du monde agricole !

NOUVELLES
OFFRES
EXCLUSIVES



Entre nous, c'est humain

Découvrez **AGRI'PROTECT+**, une gamme de solutions de protection sociale clés en main, adaptées aux besoins des exploitants agricoles et aux spécificités de l'activité de leurs salariés.

PLUS D'INFORMATIONS AU 02.97.62.30.00 • www.mutualia.fr

MUTUALIA GRAND OUEST, Mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la Mutualité - Immatriculée au répertoire SIRENE sous le n°401285309



En 2026
OPTEZ pour mesparcelles

Saisissez vos interventions en toute sérénité et simplicité.

Préparez-vous dès maintenant au registre phyto numérique avec une solution qui sécurise vos pratiques et vos données.



Contactez votre conseiller en proximité sur www.mesparcelles.fr

normandie.chambres-agriculture.fr



SOMMAIRE

N°494 février 2026

4

L'INTERVIEW —

5

L'ACTU EN VRAC

INTERVIEW **06**
Acheter du matériel pour réduire les impôts ou la MSA : une fausse bonne idée

DANS LA CABINE **08**
Ne vaudrait-il pas mieux louer le tracteur ?

FOCUS

LA TRACTION FAIT LA FORCE **10-19**

POUSSER LES MACHINES

CUMA LA MAISON **22**
Petit groupe, grand dynamisme

MISE À JOUR **24**
Les derniers investissements des cuma de Normandie

CRASH-TEST **26**
Le robot porte-outil a réussi son semis

VU DU CIEL **28**
Arguments de poids avec la cuve polyester

EN ROUTE **30**
Trouver un chauffeur... et le garder

ENTRETIEN MOTEUR **31**
Ils l'aiment leur lamier

GRANDIR ENSEMBLE

ANALYSE **33**
Chiffres clés des cuma normandes

CUMA DES TROPHÉES **34**
De la réussite sous le capot

ÇA BOUGE EN CUMA **36**
L'actu des groupes près de chez vous



36
NORMANDIE
Le programme Fabacéé engage une centaine d'agriculteurs vers des réductions de leurs consommations énergétiques.

ÉDITO LEVIER PUISSANT

Le tracteur. Cher ? Sans aucun doute et à plusieurs titres ! Coûteux ? Pas obligatoirement. Des astuces existent, notamment du côté des cuma. Il procure de la force à ces dernières lorsqu'avec lui, elles organisent un service encore plus pertinent pour l'adhérent, y compris sur le plan économique. Nombre de groupes qui ont osé franchir le pas de la traction constatent que c'est un élément qui anime le dynamisme de la cuma, parmi d'autres. La forte cohésion ou encore l'emploi, sont en effet d'autres vecteurs de la réussite des collectifs. Ces atouts précieux en poche, ils se parent à apprivoiser l'avenir, avec ses robots et autres systèmes d'intelligence artificielle qui déjà révolutionnent le fonctionnement et l'efficacité du travail sur les exploitations.

Ronan Lombard,
Chef d'édition

Revue éditée par la SCIC Entraid, SA au capital de 45 280 €. RCS : B 333 352 888. Siège social Rond-point Maurice Le Lannou - CS 56520 - 35065 Rennes Cedex. (02 30 88 11 96) Siège administratif (05 62 19 18 88) - Présidente et directrice de la publication M. Boyer - Directrice générale H. Blanc - Directeur de la rédaction P. Criado - p.criado@entraid.com - Directeur commercial et marketing G. Moro (07 77 66 10 50) - g.moro@entraid.com - Publicité D. Soucany - d.soucany@entraid.com, C. Tiennot - c.tiennot@entraid.com, D. Vincent - d.vincent@entraid.com, Chef d'édition Ronan Lombard - r.lombard@entraid.com - Directrice artistique et couverture Delphine Bucheron - Studio de fabrication I. Coston, E. Gouty, I. Mayer, M. Masson - studio.toulouse@entraid.com - Promotion-Abonnement L. Ghachi, J. Goncalves, S. Marestang (05 62 19 18 88). Principaux actionnaires : Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma. Impression Escourbiac, 81300 Graulhet - Couverture : origine papier Belgique-Lanaken-291 km ; Taux de fibres recyclées : 0 % ; Eutrophisation PTO de 0,031 kg/t. Intérieur : origine papier Allemagne-Hagen-446km ; Taux de fibres recyclées 0 % ; Eutrophisation PTO de 0,016 kg/t. Abonnement 1 an : 143 € - Tarif au N° : 14 €. Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine. www.entraid.com



« LE TRACTEUR DÉBLOQUE LE POTENTIEL D'ACTIVITÉS »

RODOLPHE LORMELET

Entretien avec Rodolphe Lormelet, président de la fédération des cuma Normandie ouest.

Propos recueillis par Ronan Lombard

QUEL MORAL DANS LES CUMA ?

Sans que cela soit spécifique aux cuma, l'ambiance actuelle est plutôt morose, pour ne citer que l'actualité sanitaire ou celle en lien avec le Mercosur. La taxe carbone est un autre exemple, et s'il a beaucoup été question du prix des engrais, le marché de la machine agricole en sera aussi impacté.

En cuma, nous constatons néanmoins un thème de questionnements qui se renforce : le renouvellement des dirigeants. Beaucoup d'accompagnements stratégiques portent en effet sur ces sujets de transmission des responsabilités. C'est de plus une nécessité de travailler avec les jeunes responsables sur l'avenir de leur cuma, le règlement intérieur, etc. Et le réseau fédératif se veut ici facilitateur.

Ils s'imprègnent ainsi du fonctionnement de la cuma, même s'ils portent des visions différentes des précédentes générations. Le sang neuf apporte de la remise en cause, et ça fait du bien au dynamisme des groupes.

À EN CROIRE LE THÈME DE VOTRE AG DU 5 FÉVRIER, VOUS INCITEZ VOS ADHÉRENTS À ACCÉLÉRER SUR LE PARTAGE DE LA TRACTION, ÇA AUSSI C'EST UN VECTEUR DE DYNAMISME ?

Tout à fait ! C'est tout d'abord une réponse aux attentes des adhérents. Ils demandent aujourd'hui plus de prestations. La lourdeur des capitaux sur les exploitations pousse aussi en ce sens de la mutualisation des matériels, dont le tracteur. Je pense que dans dix ans, quasiment toutes les cuma auront une solution de traction. On le constate sur le terrain : après l'arrivée du tracteur, on se pose la question du chauffeur. Ce



Rodolphe Lormelet, président de la fédération des cuma Normandie Ouest.

« AVEC UN TRACTEUR COLLECTIF ET DE L'ORGANISATION, TOUT LE MONDE GAGNE DU TEMPS »


dernier améliorant l'efficacité des outils. Il travaillera pendant que l'adhérent est occupé à son élevage. Puis le groupe se penche sur le projet d'un bâtiment qui deviendra un lieu de vie et de rassemblement des agriculteurs du secteur. Enfin, quand on parle d'inflation du matériel, on peut voir qu'une bonne organisation qui optimise le volume d'activité est un moyen important de réduire le coût. Le tracteur en cuma permet cela.

D'une part c'est une garantie d'avoir l'adéquation entre la puissance disponible et le matériel attelé que la cuma aura peut-être choisi pour maximiser le débit de chantier, et donc diluer les coûts. D'autre part, quand le bon tracteur reste attelé au bon outil toute une saison et que les demandes des adhérents s'enchaînent, tout le monde gagne du temps et le groupe peut faire plus d'unités.

COMBIEN D'HEURES DOIT FAIRE UN TRACTEUR EN CUMA ?

Il n'y a pas un chiffre magique universel. C'est à chaque groupe de savoir où il met le curseur entre la disponibilité, la sécurité du service d'un côté et le tarif, de l'autre. Des groupes acceptent qu'un tracteur d'occasion soit présent pour une activité spécifique sur deux mois de l'année. À l'inverse, pour d'autres, que le moteur tourne au minimum 1 000 heures par an est un impératif.

VOUS DÉPLOYEZ UNE NOUVELLE OFFRE D'ACCOMPAGNEMENT, LA GPI, POUVEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS ?

La Gestion prévisionnelle des investissements est une sorte d'audit d'un parc matériels de la cuma. Avec un conseiller, les responsables engagent une réflexion sur les renouvellements de matériels à venir. L'idée est de programmer ces investissements sur les cinq à sept prochaines années. Cela fournit des éléments pour présenter ses dossiers aux banques, décider des sollicitations que l'on adresse aux concessionnaires. Et pour l'adhérent qui voit qu'il y a une réflexion sur l'utilisation du matériel et la cohérence des futurs achats, c'est plutôt rassurant. 

LE CAMÉLÉON, OUTIL MULTITÂCHES

Fin mai, le Caméléon binait les cultures qu'il avait lui-même semées quelques mois plus tôt : « L'idée, c'est de semer en bandes et de générer de l'écartement », explique Thomas Fourdinier, l'un des deux agriculteurs propriétaires de la drôle de machine. Dans les bandes de culture, la forte densité freine le développement des mauvaises herbes. Entre les bandes, le désherbage mécanique devient possible. « Le principe est qu'au binage, chaque élément retombe à côté de son passage au semis. Ainsi, on vient vraiment au ras des bandes », détaille l'agriculteur dans le cadre de la démonstration qu'organisaient les réseaux cuma et Civam. **Ronan Lombard**



Un Caméléon jaune originaire de Suède a débarqué en Normandie.

Article complet et vidéo à retrouver sur entraid.com

DES ACTIVITÉS DANS LE VENT

En dix ans, les cuma normandes ont plus que doublé leur surface annuelle de fauche : 143 000 ha en 2024. Et dans le même temps elles ont multiplié par cinq leur nombre de machines, développant ainsi leur capacité à réagir rapidement aux besoins des adhérents. Côté désherbage mécanique, les bineuses se sont fait une place, particulièrement là où elles sont proposées en prestation complète. L'essor d'activité est enfin particulièrement spectaculaire sur les herse étrilles qui ont multiplié leur surface d'activité par 17 entre 2014 et 2024. Une étude du réseau cuma pointe ainsi la croissance des pratiques agroécologiques sur le terrain. **Florian Frémont et Mélodie Mahier**

En Normandie les surfaces de fauche ont considérablement augmenté ces dix dernières années, entraînant par conséquent les cuma à multiplier par cinq leur nombre de machines.



STRATÉGIE ÉCONOMIQUE DU LAIT

Sur la base d'un calcul des coûts de production des élevages laitiers engagés dans ses groupes d'échange, la chambre d'agriculture de Normandie identifie trois stratégies économiques. L'analyse sur dix ans renseigne sur l'évolution des revenus potentiels qu'elles permettent. La première est une stratégie où l'éleveur dilue ses charges de structure grâce à l'importance du volume produit. Le revenu est alors particulièrement volatil, fortement sensible à la conjoncture économique. Cette stratégie 'volume' s'avère ainsi très payante lorsque le prix est élevé : Sur 2023 et 2024, le quart supérieur de cet échantillon atteignait un niveau de prélèvements permis équivalant à six Smic, contre 1,3 et 1,8 en 2016 et 2017.

Ronan Lombard

FREINAGE : LA RÉGLEMENTATION A CHANGÉ

Depuis le 1^{er} janvier 2025, la mise sur le marché des véhicules agricoles neufs équipés d'un freinage simple ligne hydraulique est interdite. Cette évolution réglementaire soulevait une interrogation majeure concernant la compatibilité des matériels existants. Un décret récent apporte désormais une clarification : il est autorisé de raccorder un matériel en simple ligne hydraulique sur un tracteur équipé d'un système double ligne hydraulique. Cette disposition permet donc la continuité d'usage du parc actuel tout en restant conforme à la réglementation en vigueur. Quelques préconisations, tout d'abord concernant les remorques et outils tractés : Privilégier la double ligne pneumatique, car elle constitue la référence européenne, gage de sécurité, de compatibilité et de valorisation à la vente. Côté traction, mieux vaudra investir dans des matériels dotés du double mode de freinage (double hydraulique et pneumatique). Quant aux tracteurs déjà en service ne disposant que de la simple ligne hydraulique, il est possible de les équiper d'un kit pour être en double ligne pneumatique à partir de 6 000 €.

Gauthier Savalle

ACHETER DU MATÉRIEL POUR RÉDUIRE LES IMPÔTS OU LA MSA : UNE FAUSSE BONNE IDÉE

MURIELLE SIMON

Murielle Simon, conseillère d'entreprise des chambres d'agriculture de Normandie, décrypte les stratégies d'optimisation fiscale en agriculture.

Propos recueillis par Camille Marie

DANS LE CONTEXTE ACTUEL, POURQUOI L'INVESTISSEMENT PAR LE MATÉRIEL RESTE L'OUTIL DE DÉFISCALISATION PRÉFÉRÉ DES AGRICULTEURS ?

C'est un levier concret et immédiat. L'investissement dans le matériel agricole permet de concilier modernisation de l'outil de production et baisse de la pression fiscale et sociale. Il est indéniable qu'il représente un impact direct sur le résultat imposable de l'exploitation. Le matériel acheté est inscrit à l'actif du bilan, et son coût est réparti sur sa durée d'utilisation via les amortissements.

L'amortissement linéaire répartit la charge de manière égale chaque année. L'amortissement dégressif, quant à lui, permet d'amortir plus rapidement et avec des montants plus importants les premières années suivant l'achat, pour du matériel neuf uniquement.

QUELS SONT LES ÉVENTUELS INCONVÉNIENTS DE CE TYPE D'INVESTISSEMENTS ?

L'un des principaux inconvénients de l'investissement en matériel réside dans son manque de flexibilité. De surcroît si la conjoncture économique devient défavorable, le remboursement de l'annuité peut peser lourd sur la trésorerie de l'exploitation. Cela nécessite donc d'avoir une situation économique et financière solide et saine.

Par ailleurs, si l'exploitation est taxable aux plus-values, l'amortissement déduit générera autant de plus-values qui seront à réintégrer au revenu.

Enfin, la baisse des cotisations sociales doit également être analysée avec pré-



Murielle Simon, conseillère d'entreprise des chambres d'agriculture de Normandie.

caution. En effet, le fait d'optimiser et de baisser le montant de vos cotisations aura un impact sur le montant futur de votre retraite, sauf si le revenu de l'exploitation dépasse un certain plafond (plafond de la sécurité sociale).

EXISTE-T-IL D'AUTRES DISPOSITIFS POUR DIMINUER LA PRESSION FISCALE ET SOCIALE DES EXPLOITATIONS, NOTAMMENT SI LE CONTEXTE ÉCONOMIQUE SE DÉGRADE ?

Il existe un autre dispositif, plus souple, appelé déduction pour épargne de précaution (DEP). Il a pour objectif d'encourager l'épargne de précaution afin de faire face à un aléa climatique, à une baisse des cours ou à toute autre forme de risque qui peut se produire sur une exploitation. Concrètement, un agriculteur qui a généré un revenu élevé pourra placer une somme en épargne (ou sous

forme de stock) sur un compte dédié auprès d'un organisme bancaire. Cette somme, soumise à des plafonds, sera alors déduite de son résultat imposable pour une durée maximale de dix ans. L'agriculteur optimise donc son revenu en faisant du lissage.

D'autres dispositifs d'optimisation existent, comme le plan d'épargne retraite agricole. Comme son nom l'indique néanmoins, la disponibilité des fonds surviendra à la retraite. Le plan d'épargne entreprise constitue enfin une autre possibilité. Ce dernier dispositif est possible lorsque des salariés sont présents sur l'exploitation. Il permet d'épargner à titre personnel et de déduire les sommes du revenu agricole. Cet argent peut être récupéré au bout de cinq ans. L'impact est cependant moins direct que la DEP.

AVEZ-VOUS UN DERNIER CONSEIL ?

Je dirais que ce qu'il faut retenir c'est qu'il ne faut jamais acheter «pour les impôts ou pour la MSA». Un investissement doit d'abord être cohérent avec votre système de production et avec vos besoins. Il doit également être économiquement réalisable. La fiscalité n'est que la cerise sur le gâteau. Un échange avec votre conseiller d'entreprise est indispensable pour avoir une vision globale et ainsi pouvoir opter pour la meilleure stratégie. Vous avez également accès à la formation "Optimisation fiscale et sociale de mon exploitation". Renseignez-vous auprès des chambres d'agriculture de Normandie. Elles sont à vos côtés pour la performance et la durabilité de votre entreprise. ☺



61700 LONLAY L'ABBAYE • Tél. 02 33 30 68 68
 50370 BRÉCEY • Tél. 02 33 89 26 26
 50450 HAMBYE • Tél. 02 33 91 45 45
 50500 SAINTENY • Tél. 02 33 71 18 43
 50700 VALOGNES • Tél. 02 33 40 11 25



CERFRANCE
NORMANDIE OUEST

02 31 15 56 78
 contact@no.cerfrance.fr
 www.normandie-ouest.cerfrance.fr

Conseil & expertise comptable

AGRIAL

VOTRE COOP' AGRICOLE ET AGROALIMENTAIRE DE PROXIMITÉ

LES RÉGIONS AGRIAL EN NORMANDIE

CALVADOS

Calvados Ouest
 Villers-Bocage | 02 31 25 47 90
Plaine et Auge.14
 Falaise | 02 31 40 45 24

MANCHE

Cotentin
 Saint-Lô | 02 33 72 88 40
Mont Saint-Michel
 Avranches | 02 33 89 27 50

ORNE

Les Terres de l'Orne
 Argentan | 02 33 39 62 16



www.agrial.com



NE VAUDRAIT-IL PAS MIEUX LOUER LE TRACTEUR ?

Une petite révolution dans la gestion des parcs matériels. Aujourd'hui, encore trop peu de cuma réalisent une GPI (voir encadré). Néanmoins, elles prennent conscience que les coûts de mécanisation ont bondi. Ce changement de paradigme se reflète directement chez les concessionnaires : les offres de location sont désormais systématiquement intégrées aux devis.

Face à cette généralisation, comparer devient crucial afin de définir une stratégie de détention.

Une analyse menée pour la cuma de la Vendelée, dans la Manche, compare plusieurs marques et solutions. Elle révèle des disparités majeures, non seulement sur le prix horaire, mais surtout sur la maîtrise du risque. Au terme de l'étude, la cuma normande a opté pour la location d'usage Camacuma. Elle réceptionnera son tracteur dès le printemps prochain.

DEUX APPROCHES STRATÉGIQUES

Pour y voir clair, l'analyse a été scindée en deux approches complémentaires :

L'approche trésorerie (le quotidien) mesure l'impact mensuel sur les comptes de la cuma. À ce jeu, l'offre de location d'usage Camacuma se démarque avec un coût plancher de 26 €/h (selon la gestion de la reprise). Ce lissage offre une visibilité totale sur 5 ans, là où d'autres solutions affichent des pics de coûts dépassant les 40 €/h.

L'approche stratégique (le patrimoine) compare le coût global sur la durée de vie de la machine, en intégrant la valeur de revente. Si la propriété (achat ou crédit-bail) permet de conserver un actif, elle expose la cuma à la réalité du marché

de l'occasion. Globalement, les coûts oscillent aujourd'hui entre 36 € et 41 €/h.

LE RISQUE 'VALEUR RÉSIDUELLE' : LE NOUVEAU DÉFI

C'est le point de vigilance majeur de cette étude. Historiquement, certaines marques bénéficiaient d'une décote lente. Cependant, les experts prévoient une tension sur le marché

de l'occasion d'ici 5 ans. Pour une cuma, s'engager sur un crédit avec une valeur résiduelle à assumer soi-même est un pari. L'offre de location se distingue ici en sécurisant cette valeur : la cuma rend les clés sans se soucier de la revente, éliminant ainsi toute mauvaise surprise financière en fin de contrat.

« ON NE SAIT PAS ENCORE SI ON VA CONSERVER NOTRE TRACTEUR ACTUEL, MAIS DANS TOUS LES CAS, LA SOLUTION CAMACUMA NOUS PERMET DE GARDER LA MAÎTRISE DE NOTRE TRÉSORERIE »

L'avis de la cuma de la Vendelée

ÉQUIPEMENT : COMPARER CE QUI EST COMPARABLE

Le prix à l'heure ne fait pas tout, le niveau de service et de technologie doit être mis en balance. L'étude souligne que les offres les moins chères en apparence cachent

Entre volatilité des prix du neuf et incertitudes sur le marché de l'occasion, renouveler un tracteur en cuma relève aujourd'hui du défi stratégique. La location d'usage bouscule les modèles classiques de propriété et de crédit-bail.

Florian Frémont

souvent des impasses. Il peut manquer des caractéristiques importantes qui limitent confort ou polyvalence de l'outil. Pour exemple, la variation continue, la prise de force frontale ou encore un niveau de guidage satisfaisant. Enfin, attention aux petites lignes au niveau de la garantie. Si certains constructeurs garantissent le matériel, les organes sensibles (FAP, injecteurs, pompes...) sont parfois exclus, contrairement aux contrats 'tout compris'. Ces derniers soulagent ainsi la charge mentale des responsables.

EN RÉSUMÉ : LES POINTS CLÉS

Pour garantir l'objectivité de ce comparatif, les simulations de frais d'entretien et les estimations de valeurs de reprise ne sont pas théoriques. Elles s'appuient sur des statistiques fines et des bases de données historiques issues du réseau cuma. Cette rigueur permet d'anticiper le coût réel de détention, bien au-delà du simple prix d'achat facial. Si l'entrée dans le dispositif Camacuma nécessite le versement d'un capital social au départ, celui-ci reste la propriété de la cuma, est intégralement récupéré en fin de contrat et bénéficie d'une rémunération de 4 %. Si la propriété reste un modèle culturel fort, force est de constater que le modèle de location d'usage (porté par Camacuma) apporte des réponses concrètes aux défis actuels des coopératives. 📌

LES AVANTAGES DE LA LOCATION D'USAGE (CAMACUMA)

- Un prix stable sur la durée du contrat
- L'utilisateur ne porte pas le risque de décote au moment de restituer le matériel
- La cuma n'a pas augmenté son endettement. Sa signature bancaire reste intacte pour d'autres projets.

OSER LA GESTION PRÉVISIONNELLE

La GPI (gestion prévisionnelle des investissements) s'oppose à une gestion au coup par coup. L'exercice structure une stratégie d'investissement cohérente et sécurisante sur 5 ou 7 ans, à l'échelle de la cuma. La fdsuma peut accompagner les groupes sur la GPI dans le cadre d'un Dinacuma.

Et si vous produisiez du gaz vert ?

Que vous soyez à la tête d'une petite ou grande exploitation, diversifier vos activités agricoles en produisant du gaz renouvelable peut répondre à vos enjeux économiques, environnementaux et sociaux :

- ✓ Valorisation des déchets organiques (effluents d'élevage, résidus de culture, biodéchets, co-produits...)
- ✓ Production d'engrais naturel (digestat),
- ✓ Amélioration de la valeur agronomique des sols,
- ✓ Complément de revenus et création d'emplois locaux...

UN ATOUT POUR LE MONDE AGRICOLE

La méthanisation est un levier pour une agriculture durable et rentable. Elle permet de réduire les gaz à effet de serre tout en valorisant les effluents agricoles pour produire du gaz vert et du digestat, un engrais organique qui diminue l'utilisation d'engrais minéraux (jusqu'à -70%, source ADEME). Charline et Benjamin Digard, agriculteurs et associés à Energie Digard and Co à Isigny-sur-Mer l'affirment : « Grâce à notre méthaniseur, nous fournissons du biogaz local à une coopérative laitière qui auparavant consommait du gaz fossile importé. Tout prend un sens d'un point de vue écologique. À présent, nous fertilisons nos terres avec le digestat. C'est un modèle plus autonome, écologique et économiquement stable, qui a convaincu même notre banque ! »

« Aujourd'hui, les engrais minéraux ont été remplacés par le digestat, un engrais 100 % naturel. »



LE GAZ VERT, DÉJÀ UNE RÉALITÉ EN RÉGION !

À fin 2025, la Normandie compte déjà 65 sites de méthanisation qui injectent du gaz vert dans les réseaux !

Soit l'équivalent de la consommation de 230 000 logements récents chauffés au gaz.

LE SAVIEZ-VOUS ?

90% des gisements disponibles pour produire le biométhane proviennent des agriculteurs.

GRDF, VOTRE INTERLOCUTEUR PRIVILÉGIÉ

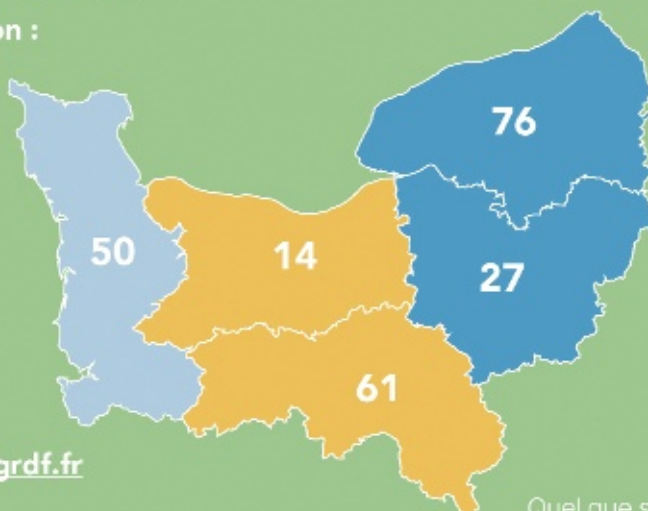
GRDF accompagne les porteurs de projet de méthanisation pour mener à bien chaque étape, de l'évaluation de la faisabilité de votre projet jusqu'au pilotage de l'installation.

Contactez votre expert(e) méthanisation :

- **Anne WALLRICH,**
anne.wallrich@grdf.fr
06 83 81 77 28
- **Etienne VIGNOLI,**
etienne.vignoli@grdf.fr
06 78 33 00 75
- **Vincent CORNILLON,**
vincent.cornillon@grdf.fr
06 86 55 97 98

Rendez-vous sur projet-methanisation.grdf.fr

L'énergie est notre avenir, économisons-la !



GRDF

Quel que soit votre fournisseur.

FOCUS

GESTION _____ 12

Calculer ce que coûte vraiment le tracteur

DIAGNOSTIC _____ 14

Connaissez-vous le coût de la mécanisation ?

REPORTAGE _____ 16

Le service monte en puissance

ANALYSE _____ 18

7 conseils pour lancer son groupe traction

Le tracteur en cuma véhicule des idées reçues et quelques réticences dont voici des exemples. Ce dossier qui souligne l'argument économique de cette stratégie démontre qu'elles n'ont rien d'insurmontables. Il propose aussi des clefs qui sécurisent ce développement du collectif et de ses adhérents.

Valérie Letellier et Ronan Lombard



LA

JAMAIS DISPONIBLE ?

Certes le tracteur en cuma est plus sollicité, mais des outils organisationnels simples facilitent ce partage. Les groupes constatent qu'un fonctionnement efficace contribue à augmenter le potentiel d'activité.

STRATÉGIE RISQUÉE ?

L'adhésion implique l'engagement de parts sociales. Mais pendant ce temps, l'adhérent ne souscrit pas un emprunt pour s'équiper du tracteur.

PAS LE CHOIX DE LA COULEUR ?

La décision du modèle de tracteur est bien collective. Est-ce grave ? Car ce fonctionnement a des avantages, d'autant plus lorsque le groupe a sérieusement cadré sa démarche.



**LA TRACTION
FAIT LA FORCE**

PRIX DE REVIENT DU TRACTEUR : FAITES LE CALCUL

L'indispensable tracteur génère aussi des coûts, principalement en lien avec l'investissement nécessaire à son acquisition. Petit exercice pour savoir les évaluer.

Mélyne Léger

À partir de l'exemple d'un tracteur acheté 160 000 €, avec un financement par un prêt sur 6 ans à 3,50 %, voici comment calculer le coût de ce genre d'investissement.

Dans cet exercice, il est tout d'abord important de distinguer le prix d'équilibre, d'une part, du coût de revient d'autre part. Le premier correspond au besoin de trésorerie, nécessaire pour couvrir les annuités et autres charges réellement décaissées. Le second représente le coût en comptabilité-gestion de son tracteur.

Dans notre exemple, l'emprunt se traduit par une annuité qui s'élève à 30 027 €.

MATIÈRE À RÉFLEXION

Postulons ensuite une utilisation annuelle de 700 h. Cumulé sur 6 ans, ce volume représente donc 4 200 h, autrement appelées unités d'utilisation. Un tel niveau d'utilisation induisant une décote de 45 %, notre tracteur aura donc une valeur résiduelle de 88 000 € au terme de ces 6 années d'utilisation. Si le coût de revient qui anticipe cette

valeur résiduelle n'est que de 30 €/h, le prix d'équilibre qui couvre l'ensemble du capital emprunté équivaut à 51 €/h. Notons que la cuma qui facture à la hauteur du prix d'équilibre génère une charge qui peut paraître élevée.

Il y a pourtant matière à réflexion. En effet, l'adhérent n'est facturé que pour les heures réalisées. Ainsi, si son besoin pour ce tracteur équivaut à 150 h/an, il ne paye que 7 650 €/an, soit 45 900 € sur l'ensemble des 6 ans.

On est loin des 160 000 € nécessaires pour s'acheter seul ce tracteur. **€**

CALCUL DU COÛT DE REVIENT...

...ET DU PRIX D'ÉQUILIBRE

CHARGES FIXES		
CAPITAL EMPRUNTÉ		160 000 €
BASE AMORTISSABLE	72 000 € prix d'achat - valeur résiduelle = 160 000 € - 88 000 €	
FRAIS FINANCIERS	20 162 € annuité x durée du prêt - capital emprunté = 30 027 x 6 - 160 000	
ASSURANCE	3 000 € cotisation annuelle x durée d'utilisation = 500 x 6	
LOGEMENT	3 000 € coût annuel bâtiment au m ² x nombre de m ² occupés	
TOTAL DES CHARGES FIXES	98 162 €	186 162 €
NOMBRE D'UNITÉS D'ŒUVRE	4 200 h nombre d'heures annuelles x durée d'utilisation = 700 x 6	
COÛT UNITAIRE DES CHARGES FIXES	23 €/h total charges fixes / nombre d'unités	44 €/h total charges fixes / nombre d'unités
CHARGES VARIABLES		
ENTRETIEN	7 €/h	7 €/h
TOTAL	30 €/h coût de revient unitaire	51 €/h prix d'équilibre



L'importance du tracteur dans la ferme et son poids dans les charges justifient de bien calculer ce qu'il coûte.

LE POIDS DES CHARGES FIXES

La détention d'un tracteur induit deux types de charges :

- Les charges fixes que sont l'amortissement comptable, les frais financiers, l'assurance, le logement.
- Les charges variables que sont les charges d'entretien

Pour connaître l'impact d'un tracteur sur son entreprise, toutes les charges doivent être prises en compte. Les charges variables sont, comme leur nom l'indique, liées au nombre d'unités réalisées. Ce n'est pas le cas des charges fixes. Que le tracteur serve peu ou beaucoup, ces dernières sont là et elles sont incompressibles. La seule possibilité permettant de limiter leur impact est donc d'avoir un diviseur le plus grand possible.

Une autre caractéristique des charges fixes du tracteur est leur poids. La simulation ici indique en effet que les charges variables ne représentent que 25 % du coût de revient, ce qui conduit à penser que c'est bien la stratégie d'investissement qui détermine le coût de la traction.



Siège social : IFS

1305 Boulevard Charles Cros - ZAC Object'ifs Sud - 14123 IFS

☎ 02 31 71 24 24

✉ contact@omc-manutention.fr

MLT 742-140 V+

NOUVEAU



LE MEILLEUR DE SA CATÉGORIE EN PRODUCTIVITÉ

Capacité de levage augmentée
Haut débit hydraulique
Transmission M-Vario Plus

UNE RENTABILITÉ INÉGALÉE

Stop and Start
Consommation de carburant la plus faible

LE CONFORT SANS EFFORT

Accès cabine facilité Easy-Step
Visibilité panoramique

Agences OMC MANUTENTION

ALENÇON
02 33 80 40 80

CARENTAN
02 33 42 13 31

www.omc-manutention.fr | Nos occasions : www.manut.com

+Simplemsa

NOS SERVICES SIMPLIFIÉS



LA MSA AGIT
POUR SIMPLIFIER
VOS DÉMARCHES !



coleenomandes.msa.fr



L'essentiel & plus encore

CHARGES DE MÉCANISATION : OÙ EN SUIS-JE DOCTEUR ?

La mécanisation, c'est en moyenne un tiers des charges d'une exploitation agricole. Dans la réalité, c'est aussi une grande disparité, car selon le fonctionnement de ladite exploitation, la somme varie du simple au double.

Jérôme Renard



Comme les autres, les charges de mécanisation cumulent des charges de fonctionnement (aussi appelées variables) et des charges fixes (voir encadré ci-dessous). Ces dernières sont de loin les plus lourdes puisqu'elles constituent généralement les trois quarts du total.

Les charges fixes ont par ailleurs la particularité de coûter même si le matériel qui les génère sert peu (voire pas du tout). C'est pour cette raison que mutualiser les coûts fixes est un moyen particulièrement efficace de diluer la facture finale. La logique est la même qu'avec le logement en colocation : c'est toujours moins cher à plusieurs et en plus cela permet de tisser du lien social.

LOUER N'EST PAS ACHETER

Vous l'aurez compris, les charges de fonctionnement représentent en moyenne un quart du coût total de la mécanisation des exploitations agricoles. L'entretien et les réparations ainsi que le carburant et les lubrifiants sont naturellement de ces charges relatives à l'utilisation des outils. Notons surtout que la location de matériels, mais aussi les travaux par tiers (délégués à la cuma

LE TRACTEUR DE TÊTE DE L'EXPLOITATION NE FONCTIONNE À PLEINE CHARGE QUE LORS D'UN TIERS DE SON ACTIVITÉ

ou aux ETA), entrent également dans cette catégorie.

CAS CONCRET

Par le biais d'un diagnostic de mécanisation de l'exploitation en quatre étapes (voir encadré ci-contre), le réseau cuma apporte un accompagnement dans la stratégie d'investissement.

Prenons l'exemple d'une exploitation

laitière sur 130 ha de SAU qui a réalisé l'exercice. Le calcul de coût de sa mécanisation après intégration de la main-d'œuvre s'élève à 890 €/ha de SAU. Or, pour une telle structure qui cultive 60 ha de maïs ensilage, 40 ha de prairie et 30 ha de cultures de ventes, les repères optimisés de coût de mécanisation se situent entre 865 €/ha et 995 €/ha hors main-d'œuvre*.

QUE SONT LES CHARGES FIXES ?

- **L'amortissement**, qui correspond à l'achat du matériel raisonné sur plusieurs années.
- **Les frais financiers** que génère l'emprunt qui finance cet achat
- **L'assurance** du matériel.
- **Le logement**, c'est-à-dire l'amortissement et les frais financiers du bâtiment qui abrite le matériel.



Les matériels en propriété génèrent essentiellement des charges fixes, tandis que les outils en location ou le recours à des services en délégation sont des charges variables.

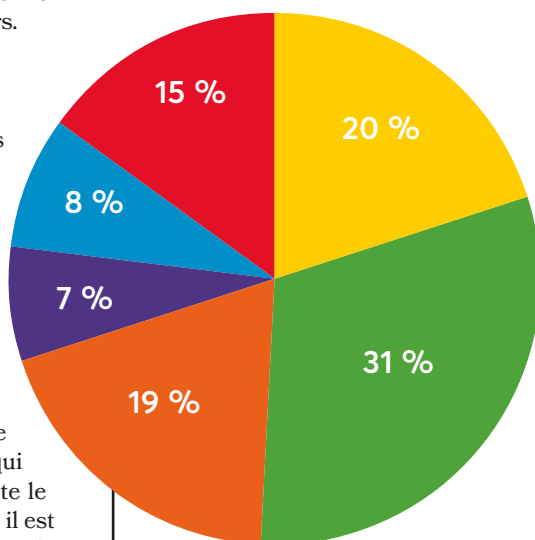
Autrement dit, la stratégie s'avère cohérente sur cette exploitation qui développe un fort niveau de délégation. En effet, dans le détail, 60 % de ses coûts de mécanisation sont des travaux par tiers.

DÉLÉGATION, TRACTION... ACTION ?

Et il existe d'autres moyens d'éviter le dérapage incontrôlé des charges de mécanisation. Sachant que la traction et le carburant représentent la moitié des coûts de mécanisation d'une exploitation, c'est sur ce poste qu'il faut agir en premier si l'on souhaite économiser rapidement. Dans la plupart des exploitations agricoles de Normandie, on trouve un tracteur dit de tête. C'est celui qui est le plus puissant. Celui qui coûte le plus aussi, puisque le plus souvent, il est à l'origine de 60 % des coûts du parc de traction de l'exploitation. Sachez que généralement, il ne valorise sa puissance qu'un tiers de son temps. Les leviers d'optimisation sont larges, pour ceux qui en ont la volonté. 📍

*La variation dépend du degré d'éclatement du parcellaire et de son éloignement.

COMMENT SONT RÉPARTIES LES CHARGES DE MÉCANISATION



La traction et le carburant représentent 50 % des charges de mécanisation, selon les références issues des diagnostics d'exploitations (fruma Ouest).

- Traction
- Récolte
- Carburant
- Transport
- Semis Fertilisation Traitement
- Travail du sol

CONNAISSEZ-VOUS VOS COÛTS DE MÉCANISATION ?

L'accompagnement à la stratégie d'investissement observe quatre étapes :

→ **Étape 1**, Mécaflash indique un repère de coût de mécanisation optimisé en fonction des caractéristiques de l'exploitation. On regarde la surface d'exploitation, le volume de fourrages récoltés et distribués, les volumes d'effluents d'élevage épandus, les cultures de vente, la gestion de la paille, les heures de tracteurs et automoteurs...

→ **Étape 2**, Mécagest chiffre le coût réel de la mécanisation de l'exploitation à partir des données comptables en euros. Cette fois on épluche l'intégralité des grands livres comptables de l'entreprise.

→ **Étape 3**, L'analyse des résultats repose essentiellement sur la comparaison entre la réalité constatée et le repère optimisé. Le niveau de délégation est un enjeu fort qui nécessite d'intégrer la main-d'œuvre pour une analyse plus fine. Cette intégration du coût de main-d'œuvre est d'autant plus importante dans la réflexion avec l'arrivée de la robotique (désilage, robots des champs...). Elle dépend aussi de la valeur que vous donnez à votre travail.

→ **Étape 4**, Indication de conseils d'optimisation.

LE SERVICE MONTE EN PUISSANCE

Proposer aux adhérents des matériels de grande capacité, c'est bien. Encore faut-il qu'ils disposent de la puissance de traction adaptée. La cuma des Sources a trouvé un fonctionnement qui lui permet d'oser ce type d'investissements.

Noëllie Maillard

Tout commence par le projet d'un groupe qui espérait se doter d'une tonne d'épandage supplémentaire. La cuma des Sources visait alors une 21 000 l avec enfouisseur. Le président Sébastien Bachelot revient sur une équation qui se posait ainsi en 2020. « Certains adhérents n'étaient pas équipés pour tirer une telle tonne. » À la même époque, son gaec se posait la question de changer un tracteur de forte puissance. C'est donc naturellement que le gaec Bachelot a proposé de renouveler son tracteur et qu'il puisse servir à la cuma pour sa nouvelle tonne. Ce fut l'élément déclencheur qui valida l'arrivée à la coopérative de Buchy d'une Pichon 21 m³ avec son enfouisseur à disques.

LE FENDT 924 PASSE 10 MOIS SUR 12 AVEC LA TONNE À LISIER

Via sa société en nom collectif (SNC) dédiée au matériel, l'exploitation s'est dotée d'un Fendt 924 (250 ch) de 2012 et 4 000 heures. « Il sert principalement pour la traction de la tonne à lisier, environ 80 % de l'année », glisse Sébastien Bachelot. À la saison, la cuma dédie le 250 ch à sa presse à balles carrées. Si elle a fait le choix de ne pas augmenter le volume d'activité, son président constate le gain d'efficacité ! « Avec le tracteur qui reste attelé, nous avons plus de souplesse pour ces chantiers. »

La cuma constate une activité assez régulière du

tracteur qui fonctionne environ 700 h/an. Ce sont principalement trois adhérents qui bénéficient de cette location de tracteur, pour un tarif de 25 €/h. Ce système n'est pas pénalisant pour le gaec. D'une part parce qu'il fait partie des principaux utilisateurs de la tonne à lisier et de la presse à balles carrées. D'autre part parce qu'il possède d'autres tracteurs qui restent disponibles sur l'exploitation.

Chaque adhérent conduit lui-même le tracteur et doit fournir le carburant en le retournant « avec le plein à chaque fois », souligne le président de la cuma. Précisons que la cuma très orientée sur les activités d'élevage n'emploie pas de salarié. Sébastien Bachelot relève aussi quelques atouts du tracteur dans ce contexte : l'équipement Isobus, qui permet de l'atteler facilement sur les matériels. « Grâce à la boîte à variation continue, la prise en main par les différents conducteurs est facile », observe-t-il. La SNC a également souscrit une assurance spécifique pour pouvoir mettre en location son tracteur l'esprit tranquille.

Alors que le compteur du Fendt 924 a dépassé les 8 000 heures, la question

de son renouvellement commence à se poser. L'idée serait de reconduire une puissance équivalente, toujours avec un matériel d'occasion. Ce serait néanmoins une opportunité d'améliorer les équipements. Surtout pour les utilisateurs qui n'ont pas l'habitude de mener des matériels de cette capacité, un système de guidage présenterait l'intérêt, par exemple, de limiter les recroisements de l'enfouisseur. Mais pour l'heure, la cuma occupée notamment par un projet de location de bâtiment, n'envisage pas d'acheter elle-même un tracteur, car ce système satisfait tout le monde et cela lui permet de s'affranchir de la complexité d'engager les adhérents sur une nouvelle activité. ☺

ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

En Seine-Maritime, on recense seulement une soixantaine de tracteurs dans une trentaine de coopératives. La mise en commun de la traction implique un changement d'organisation, parfois compliqué à mettre en place. En effet, les exploitations sont souvent bien équipées (voire suréquipées) ou sollicitent des entrepreneurs pour les gros travaux. Pourtant, les groupes qui ont passé le cap de l'achat s'équipent souvent d'un deuxième, voire d'un troisième tracteur.

Le Fendt 924 de l'adhérent réalise une grande partie de ses 700 h annuelles pour le compte de la cuma des Sources, située en Seine-Maritime.





CLAAS AXION 9
Challenge accepté.

TRAVAIL DU SOL ET SEMIS



ELEVAGE ET ENTRETIEN



ENTRETIEN DES CULTURES



TRANSPORT ET EFFLUENT



SM3 CLAAS

CAEN	02.31.27.18.00
LISIEUX	02.14.04.82.15
CROUAY	02.14.99.01.50
PONTORSON	02.33.58.69.09
FLEURY	02.33.69.27.00
PERIERS	02.33.17.18.19
VALOGNES	02.33.95.42.42
CARROUGES	02.33.81.77.77
DOMPIERRE	02.33.37.21.86
MORTAGNE	02.33.85.37.39

**Déchaumage ou fissuration ?
Le TRIO est la solution !**



www.koeckerling.com

02.33.27.69.16

info.france@koeckerling.com

LES 7 CONSEILS POUR SE LANCER DANS UN GROUPE TRACTION

Le tracteur est de ces matériels qui décuplent la puissance du service. Il peut même être un vrai tremplin pour la coopérative. Alors, pour réussir le lancement de cette activité et, surtout, pérenniser le groupe tracteur, voici les 7 points clés.

Gauthier Savalle

1 CADRER SON PROJET

→ Au commencement, le groupe doit clarifier son objectif. Cherche-t-il à répondre à un besoin de traction de ses adhérents ? Ou à sécuriser la disponibilité de certains matériels ? Ou a-t-il plutôt l'ambition de mutualiser les coûts ? Voire de moderniser son parc ? L'important est aussi de savoir à quelles tâches s'attaquera l'engin. Travail du sol ? Récolte des fourrages ? Semis ? Transport ? Lisier ? Gardez en tête qu'il n'y a pas de mauvaise ou de sous-utilisation. Même si ce cela ne concerne qu'une vingtaine d'heures, tous les besoins sont bons à étudier.

→ C'est sur cette base que pourra émerger un groupe homogène, c'est-à-dire constitué de membres aux besoins compatibles (types de travaux, périodes d'utilisation, surfaces, etc.). Néanmoins, il est judicieux que la réflexion aborde des opportunités telles que de nouveaux projets d'activité ou de l'intercuma.

Tout cela permettra d'établir un cahier des charges clair, élément indispensable pour choisir le bon devis parmi toutes les propositions collectées.

UN TRACTEUR POUR LA CUMA QUI SE STRUCTURE

Au terme d'une année de location qui faisait office de test, les responsables de la cuma des Coutures (Noues-de-Sienne, 14) prennent la décision d'installer définitivement l'activité traction de forte puissance. Avec bientôt une quarantaine de matériels, dont déjà un tracteur pour du débroussaillage, ainsi qu'un télescopique (en location via Camacuma), la coopérative est dans une dynamique de développement forte. Elle a donc expérimenté avec succès la traction : réalisant un volume d'heures deux fois plus élevé que la prévision initiale.



2 COMPARER LES MODALITÉS D'ACQUISITION

Lancer un groupe traction ne signifie pas obligatoirement acheter un tracteur. La location ou le crédit-bail sont des alternatives qui seront, ou pas, plus adaptées à la situation. La reprise, puis la durée de détention et la valeur résiduelle ont aussi leurs conséquences sur le coût de revient, le besoin de trésorerie et le capital social. La nécessité d'un contrat d'entretien est, en outre, une question à se poser.

3 METTRE EN PLACE UN PLANNING

Les outils numériques facilitent le fonctionnement du groupe. Avec un tableur partagé, l'application Mycuma planning ou encore WhatsApp, par exemple, la planification partagée entre tous les adhérents devient plus simple. Les groupes qui les valorisent constatent d'ailleurs souvent que ces moyens augmentent en même temps les volumes d'activité. De plus, grâce au calendrier visible de tous, les imprévus peuvent être rapidement gérés.



Lors de son assemblée générale de décembre 2024, la cuma des Coutures (voir encadré page de gauche) inaugurerait son nouveau tracteur après l'avoir testé grâce à une location.

4 RÉDIGER UN RÈGLEMENT INTÉRIEUR CLAIR

Le règlement intérieur de l'activité doit prévoir la répartition des charges, les conditions d'utilisation, mais aussi les priorités d'utilisation du tracteur ainsi que la gestion des incidents.

5 SOIGNER LA MISE EN ROUTE

Dès la livraison du matériel, il sera important de lancer l'usage sur les bonnes bases. Pour cela, une réunion de mise en route, qui expliquera à tous les adhérents utilisateurs comment valoriser et bichonner leur nouvel outil.

6 MAÎTRISER SON PRIX DE REVIENT

La bonne gestion du groupe tracteur, tout d'abord, anticipe les frais qu'il y aura à réaliser, comme un éventuel changement de pneumatiques. Elle passe aussi par un suivi réel de l'utilisation du tracteur, avec un enregistrement des heures, des consommations et des coûts d'entretien. Ces données doivent ensuite être analysées et présentées lors d'une réunion annuelle de bilan, qui sera aussi l'occasion de recueillir les retours des participants.



CONSEIL BONUS

Vu tous les éléments à prendre en compte et les enjeux d'un tel projet, il est conseillé de se faire accompagner lors des créations d'activité mais aussi des renouvellements. La fédération des cuma est là pour ça.

7 DÉVELOPPER LA PRESTATION COMPLÈTE

La prestation complète consiste à proposer aux adhérents la réalisation d'un chantier plutôt que le tracteur d'un côté et l'outil, de l'autre. Outre la satisfaction des adhérents d'accéder à ce service clefs en main, avec un chauffeur spécialisé, cette gestion optimise le fonctionnement des matériels du fait de la réduction des temps morts. Ce schéma facilite également un suivi rigoureux sur le plan de l'entretien, par un chauffeur responsable. ☺

- Les 3 conseils pour créer l'activité
- Les 3 conseils pour la pérenniser
- Le conseil pour aller plus loin



- MATÉRIELS AGRICOLES & ÉLEVAGES
- RÉPARATION & SERVICE APRÈS VENTE
- MAGASIN PIÈCES AGRICOLES & TECHNIQUES



50190 PÉRIERS . 02 33 76 58 00 . lenormand-constructeur.com

POUSSER LES

MA C A M E S

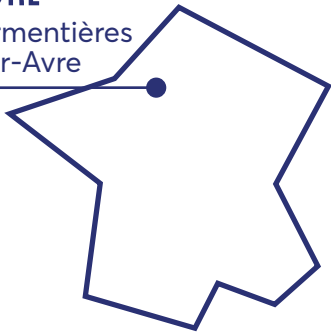


CUMA LA MAISON _____ 22
Petit groupe, grand dynamisme

CRASH-TEST _____ 26
L'AGbot T2 réussit son semis

TONNE À LISIER _____ 28
La cuve polyester a des arguments de poids

EURE

Armentières
sur-Avre

PETIT GROUPE, GRAND DYNAMISME

L'HISTOIRE

Même pas 10 000 € à la naissance de la nouvelle monnaie. Puis seulement 25 000 € en 2012.



Le temps de ces chiffres d'affaires est bien loin pour la 100^e cuma née dans l'Eure, qui pourtant ne compte toujours qu'un nombre limité d'adhérents. « *Il n'y a pas de sous-groupe comme on le voit dans des coopératives plus larges. Ici tout le monde est autour de la table quand il y a un projet* », résumant les membres du bureau. Or depuis bientôt quinze ans, la cuma de la Vallée de l'Avre n'en manque pas.

Du rapprochement avec une voisine (depuis 2013) pour optimiser leur service d'ensilage, jusqu'à l'achat d'une presse à balle ronde (2024), le parc de matériels s'est considérablement enrichi. Andaineur à tapis, groupe de fauche 9 m en automoteur puis avec un tracteur de 240 ch, broyeur 6 m sont des investis-

sements particulièrement marquants. Les responsables

mettent en avant un élément indissociable de la pérennité de ces activités : la présence de salariés. « *Leur arrivée fait d'ailleurs partie des très bons souvenirs, commente le président François Rivière. Alors que nous commençons à ne plus avoir le temps nécessaire à la conduite, cela a apporté une souplesse et du confort dans les activités, tout en permettant un entretien adapté des matériels.* » ☺

LE FONCTIONNEMENT

TYPES D'EXPLOITATIONS

Polyculture élevage (lait, moutons, aviculture...). Beaucoup d'herbe, luzerne et maïs + blé orge et colza produits sur des SAU allant de 80 à 530 ha.

ENGAGEMENT

« *On part déjà avec 5 ou 10 % de PS. Sur les matériels qui ne réalisent pas l'activité, ou qui ont une facture d'entretien lourde, on répartit les coûts sur les engagements.* »

BÂTIMENTS

Oui, pour le stockage d'une partie du matériel.

NOMBRE DE RÉUNIONS

Entre deux et six réunions de cuma sur l'année avec l'ensemble des adhérents. Tout dépend des projets. Le bureau, lui, en organise régulièrement, y compris avec les salariés.

TAUX DE PARTICIPATION À LA DERNIÈRE AG

100 % (et c'est toujours 90 % minimum) des adhérents étaient représentés souvent par plusieurs personnes.

RÉSERVATION DES MATÉRIELS

Par WhatsApp et par appels téléphoniques au chauffeur pour la fauche. Pour l'ensilage de maïs, l'autre cuma qui porte l'activité organise une réunion.

La cuma de la Vallée de l'Avre a enclenché la marche avant. Convaincus que « *le dynamisme va dans un sens ou dans l'autre, mais que l'activité est rarement linéaire* », les responsables démontrent que la densité des projets est aussi une question de personnes, entre autres facteurs.

Ronan Lombard

« LE PIRE ET LE MEILLEUR POUR FRANÇOIS RIVIÈRE, LE PRÉSIDENT

LE MEILLEUR SOUVENIR

Quand un adhérent un jour m'a dit que c'était la cuma qui lui avait permis de développer ainsi son exploitation.

On constate que l'élevage déserte le territoire, sauf là où il y a de la cuma. Cette reconnaissance de l'impact positif m'a fait vraiment plaisir.

LE PIRE SOUVENIR

Il y en a peu. Et preuve que ça va bien dans la cuma, le pire souvenir, ce n'est qu'une casse de matériel : la grosse panne de l'ensileuse que nous avons transformée en faucheuse suite à cet épisode.

LE TRUC QUI REND FOU

De voir des adhérents qui ne s'impliquent pas et attendent un peu tout des responsables. C'est pour éviter cela que j'ai tout de suite dit que, si l'idée était d'avoir une multitude d'adhérents, ce serait sans moi.

POURQUOI ÇA MARCHE ?

Nous sommes un petit nombre d'adhérents avec une bonne entente, où tout le monde est concerné par la cuma et conscient que nous avons besoin les uns des autres pour récolter nos fourrages.



La présence des salariés est un élément indissociable de la pérennité des activités de la cuma de la Vallée de l'Avre.

MESSAGERIE INSTANTANÉE

Oui (avec différents groupes : bureau, presse, général, fauche, main-d'œuvre...). « *Une révolution par rapport aux réservations par téléphone.* »

FACTURATION

Les heures de main-d'œuvre sont facturées une fois par trimestre. Outre ces acomptes, une facture est établie en fin d'année.

EMPLOI

Trois personnes, embauchées en 2021, 2024 et 2025 (en groupement d'employeurs).

LA BONNE IDÉE

Aujourd'hui, quand la cuma étudie un projet en réunion, les potentiels repreneurs identifiés sont invités à y participer, même s'ils ne sont pas encore installés officiellement.

POURQUOI ENTRAID A CHOISI CETTE CUMA

L'incroyable développement du chiffre d'affaires d'un groupe où les participants ont plaisir à se retrouver valait bien une petite visite.

LA CUMA DE LA VALLÉE DE L'AVRE

10

exploitations

229 000 €

de chiffre d'affaires en 2025

18

matériels

PRINCIPALES ACTIVITÉS (CA)

MAIN-D'ŒUVRE

(en prestation de conduite, en intercuma ou groupement d'employeurs)

105 000 €/an

TRACTION (120 ch + 240 ch)

40 000 €/an

PRESSE À BALLES RONDES

18 000 €/an

FAUCHE ET ANDAINAGE

15 000 €/an chacune



Denis Letellier, animateur cuma dans l'Eure.

L'AVIS DU COACH

Coup de chapeau aux membres du bureau qui ont su déclencher "l'étincelle" ! À l'origine pour résoudre la conduite de l'ensi-

leuse en intercuma avec la cuma Val d'Avre, l'embauche d'un salarié a été le véritable booster du développement des activités, et même de l'implication des adhérents, par un effet de cercle vertueux.

LES CUMA SE LANCENT

Tour d'horizon de quelques évolutions et nouveautés en matière de machinisme.

Équipes des fédérations de cuma de Normandie

SEINE-MARITIME RÉFLEXIONS SUR LA FISSURATION

Deux cuma ont organisé leur démonstration pour nourrir leur réflexion d'investissement. En août à la cuma de l'Eaulne, puis à Tôtes début septembre, des solutions pour fissurer le sol étaient présentées aux adhérents intéressés. Les deux coopératives ont depuis concrétisé leur projet, en s'équipant respectivement d'un Actisol Demeter et d'un Bonnel Polibar bipoutre. Si l'option d'un déchaumeur adaptable est possible, les cuma ont tendance à privilégier des matériels spécifiques à ce chantier technique. Ce choix favorise de plus une meilleure disponibilité de chaque outil. **Noëllie Maillard et Gauthier Savalle**



L'objectif de la fissuration est de casser la semelle de travail du sol sans que trop de terre fine descende en profondeur.



BÉNARVILLE (76) LA CUMA DU PROGRÈS RENOUVELLE SON ARRACHEUSE DE BETTERAVES

La cuma du Progrès, située dans le département de la Seine-Maritime, change son arracheuse de betteraves. La précédente avait été achetée en 2021. La nouvelle machine est une Ropa Tiger 6 Sd.

Noëllie Maillard et Gauthier Savalle

SEINE-MARITIME LA BATTEUSE TROUVE SES HECTARES

Deux agriculteurs du pays de Caux cherchaient leur solution de battage, pour une surface annuelle cumulée de l'ordre de 150 ha. C'est avec une cuma de la Sarthe qu'ils l'ont trouvée. Cette dernière renouvelait une automotrice et s'est équipée d'une machine supplémentaire, cette fois-ci à batteurs pour répondre, entre autres, aux besoins des deux Normands. Ainsi, la Claas Lexion 7500 avec sa barre de coupe Claas 770 Vario est venue en Normandie prolonger sa campagne de récolte 2025, avant de retourner à la cuma des Cinq charmes pour son entretien et l'hivernage. **Noëllie Maillard, Pierre Pichet et Gauthier Savalle**



La Claas Lexion 7500.

CLAIS (76) RENOUVELLEMENT DES TONNES

Deux tonnes à lisier de la marque Pichon s'installent à la cuma de la Forêt d'Eu, en Seine-Maritime. Chacune d'entre elles possède son enfouisseur à disques. **Noëllie Maillard**



BREUILPONT (27) BROYEUR INTER-RANGS EN CULTURES AROMATIQUES

Lancement d'activité à la cuma de Chanu. Les cultivateurs de plantes aromatiques trouvent une solution venue de la filière viticole. Le broyeur à largeur réglable Vit'Europe permettra la gestion des inter-rangs, notamment de fenouil. **Denis Letellier**

Le Teagle 505FSM.



ORNE PRESSAGE EN POSTE FIXE

La cuma Innov' 61 a lancé une activité de pressage dédiée aux producteurs de foin séché en grange. Avec une New Holland BB 950 d'occasion modifiée pour ce chantier, elle conditionne en balles carrées jusqu'à 10 t/h de foin. Quatorze adhérents se sont engagés dans cette prestation qui résout des contraintes de stockage. **Mathieu Gadeau**



Dans l'Orne, les éleveurs disposent désormais d'une presse à poste fixe adaptée aux besoins des séchoirs en grange.

LE NEUBOURG (27) UNE ÉCAPSULEUSE DOUBLE



La nouveauté est prête pour la campagne de récolte 2026. La cuma du Neubourg a renouvelé son écapsuleuse de 2002. Elle passe à un automoteur double rang qui devrait couvrir 250 ha/an. **Denis Letellier**

BRANVILLE-HAGUE (50) LE SERTISSAGE DE FLEXIBLES ALIMENTE LA SÉRÉNITÉ



La cuma des 3 Vallées propose maintenant le sertissage de flexibles.

Une nouveauté à la cuma des 3 Vallées est dans son atelier. Elle vient en effet d'investir dans une machine de sertissage pour 2 000 €, et 2 000 € supplémentaires pour un stock de pièces. « Les problèmes de flexibles, cela tombe toujours le week-end ou le soir », justifie le président, Olivier Lebarbenchon. Il ajoute qu'ici, « nous avons 25 km à faire pour faire faire cette réparation ». Quatre personnes dans la cuma, dont le salarié, sont formées pour actionner la sertisseuse, que la cuma facture sur la base d'un forfait annuel de l'ordre de 60 à 80 €. Le prix de revient du flexible est d'environ 10 €. Sur un cahier qui reste près de la machine, les adhérents notent leur intervention pour être facturés ensuite. Tous sont très satisfaits du service et du coût. **Valérie Letellier**

HUDIMESNIL (50) LA PAILLE AU BROYEUR

Les éleveurs de la cuma de Hudimesnil ont investi 28 000 € dans un outil de calibrage de paille. Le nouveau broyeur, un Teagle 505FSM devrait servir une centaine d'heures par an selon la prévision initiale.

Nathalie Pigneroi



FEUGÈRES (50) PULVÉRISATEUR

Une offre de pulvérisation en prestation complète s'initie à la cuma de Carville. Pour 155 000 €, elle s'équipe en effet d'un automoteur Challenger Rogator 655D d'occasion. Le prévisionnel table sur une activité de 3 000 ha/an à un coût unitaire de 30 €. **Valérie Letellier**

LE ROBOT PORTE-OUTIL A RÉUSSI SON SEMIS

LE CONTEXTE

Dans le cadre du projet PEI Normandie 'Robots des Champs 2', la fédération des cuma loue et teste le robot AgXeed T2 arrivé sur le marché. À la ferme des Châtaigniers (La Chapelle-du-Fest, 50) fin octobre, il a assuré un chantier réel entre les mains de Cyrille Marc, conseiller en agroéquipement. L'objectif des trois journées était d'évaluer les contraintes de mise en œuvre et les limites de l'engin, ainsi que les caractéristiques du chantier et des impacts, comparativement à un tracteur traditionnel. D'autres tests sont programmés ce printemps, cette fois pour évaluer la mise en collectif du robot.

À la fin de son intervention à la ferme des Châtaigniers, à La Chapelle-du-Fest, dans la Manche, le robot porte-outil d'AgXeed avait semé plus de 20 ha d'orge et offert quelques situations où l'automate n'a pas été si autonome. Mais les trois arrêts majeurs enregistrés sont plus des enseignements pour sécuriser le déploiement de tels outils, qu'un réel obstacle à l'essor des robots sur le terrain. Les quelques bugs corrigés et balayés, le bilan de ce premier essai s'avère en effet très positif. Tout d'abord au niveau de la qualité du travail. L'éleveur qui offrait ses parcelles à cette mise en situation résume tout : « Elle est meilleure qu'avec un bon chauffeur. » Pourtant, Sylvain Guillet n'était au départ pas entièrement serein face à l'idée de déléguer au porte-outil autonome tout ce chantier

lourd d'enjeu. « Le semis est de plus une tâche particulièrement complexe, commente Cyrille Marc, conseiller agroéquipement à la fédération des cuma Normandie Ouest. Elle engage en effet des actions du relevage, de l'hydrau-

lique et la prise de force. » Un terrain de jeu idéal, donc, pour tester les limites de l'automate. En même temps, « c'est le genre d'interventions où les actions du chauffeur sont répétitives et qui se déroulent à 100 % dans le champ. C'est

« AVEC LES PROBLÈMES DE MAIN-D'ŒUVRE QUE L'ÉLEVAGE RENCONTRE, ON VA ALLER VERS ÇA »

Sylvain Guillet

dans cette configuration que l'automatisation est la plus crédible ». Le conseiller balaye par la même occasion d'autres contextes, comme l'épandage de lisier ou la pulvérisation, pour lesquels ce genre de porte-outils ne semble pas destiné. Quant au labour, « il n'est pas adapté non plus, car il faut qu'il reste hors raie. » Le bon emploi dépendra aussi sans doute des conditions.

L'animateur cuma illustre :
« Sur un terrain humide, il va moins a b i m e r

L'Agbot T2 semait avec le matériel habituel de la ferme des Châtaigniers sur labour.



Le porte-outil autonome de 150 ch d'AgXeed a passé trois jours entre les mains de la fédération des cuma pour un essai en conditions réelles. La ferme des Châtaigniers avait 45 ha d'orge à semer. Tranquillement, le robot en a fait la moitié.

Ronan Lombard

qu'un tracteur, donc ce sera avantageux de l'utiliser au semis. Si les conditions portent mieux, en revanche, le tracteur avec une bonne pression pourra semer sans trop d'impact et avoir un meilleur débit de chantier grâce à une vitesse plus élevée, pendant que le robot sera très bien avec un déchaumeur de 4,50 m. »

30 HA DANS UN PARCELLAIRE DIVERSIFIÉ

Avec des champs de 0,8 ha à 12 ha, l'intérêt du lieu d'essai était de proposer une diversité de configurations de parcelles. « *En termes de surface, de formes, d'obstacles naturels et artificiels, il y a un peu de tout* », commente l'exploitant. En outre, leur groupement en îlots de 20 ou 30 ha met en avant l'enjeu de la logistique : « *C'est un avantage pour ne pas déplacer pour rien l'engin* », pointe Cyrille Marc. Car le moindre transfert constitue une contrainte particulièrement lourde pour cet automoteur qui n'est pas homologué pour naviguer par ses propres moyens sur le réseau routier. Malgré les a priori, et en faisant abstraction de la notion de débit de chantier, l'automatisation s'avère déjà être un véritable atout dans les petites parcelles : Le robot ne fatigue pas quand bien même les séquences de retournement se multiplient. Au pied de la haie, Sylvain Guillet observe un autre avantage du robot porte-outil. « *Il fait moins de bruit qu'un tracteur.* »

Autrement dit, le chantier nocturne ne dérangera pas le voisinage, à condition de travailler lumières éteintes : En effet, un des bugs de la séance a été causé par un filtre colmaté par la nuée d'insectes attirés par la lumière.

UN ROBOT CÉRÉALIER POUR LES ÉLEVEURS ?

Aujourd'hui le modèle testé coûte de l'ordre de 350 000 €, c'est-à-dire le double d'un tracteur dont la capacité de traction serait équivalente. Certes la question de l'investissement aura de quoi faire réfléchir. Mais avant même le dépouillement des chiffres de l'essai, l'éleveur se montre plutôt convaincu que la solution du robot devrait être une réponse à la tension croissante sur la main-d'œuvre.

AU TRAVAIL PLUS LONGTEMPS MAIS MOINS VITE

Cyrille Marc ajoute une hypothèse : L'adoption pourrait même se faire plus rapidement dans les secteurs d'élevage. « *D'une part des purs céréaliers seront peut-être plus attachés à réaliser ce travail au champ.* » D'autre part les éleveurs auront souvent d'autres priorités dans leur quotidien. Sylvain Guillet conclut : « *Et ça aura d'autres avantages, sur la consommation de GNR. Et même sur l'usure des pièces travaillantes, parce qu'en avançant à 5 km/h, ça va jouer sur tout ça, forcément.* » ☺

L'OUTIL

- L'Agbot T2 5.115 est un porte-outil à chenilles de 8 t, animé par un moteur diesel Deutz de 156 ch.
- Il propose jusqu'à 4 distributeurs double effet et un relevage arrière de catégorie 3, avec prise de force.
- Il entraînait le combiné de semis Lemken Solitaire 8 (3,5 m) de l'exploitation.
- Le chantier a été comparé à celui réalisé par un chauffeur expérimenté, avec un tracteur Axion 800 de 200 ch, utilisant le même combiné.

LE CHANTIER

- Semis (sur labour) à 4 cm de profondeur et 103 kg/ha de densité des semences.
- 22,4 ha d'orge semés.
- 28 h de fonctionnement.
- Consommation de GNR moyenne de 14,9 l/ha (environ 15 % inférieure au tracteur).
- Vitesse réelle de travail : 3,77 km/h. Dans des conditions météo moins défavorables, la vitesse d'avancement aurait pu être augmentée d'1 km/h.



©Entraid

- Qualité de travail jugée excellente
- L'outil n'est pas homologué pour aller sur la route
- L'arpentage déterminera une clôture virtuelle à l'intérieur de laquelle le robot pourra travailler de façon autonome. C'est le vendeur (Tecmat) qui a la responsabilité de cette opération.
- Pour que l'automatisation du chantier soit crédible, l'outil attelé devra être adapté. Par exemple ici avec une détection des rangs bouchés ou un capteur de niveau dans la trémie.
- La productivité est correcte (1 ha/h) mais dépend fortement des conditions et de l'organisation.

VERDICT ?

ARGUMENTS DE POIDS AVEC LA CUVE POLYESTER

Remarquable par sa citerne en polyester, une tonne à lisier Bauer était en démonstration début avril dans une cuma de Normandie. Elle allie grande capacité et maniabilité.

Ronan Lombard



© Frédéric Lavalou

La tonne à lisier Bauer a réalisé une démonstration plutôt convaincante à la cuma de la Lande-Patry (61), le 2 avril. « C'est un type de matériel qui s'envisagerait dans le cadre d'un projet d'épandage en prestation complète, avec minimum de 1 200 voyages par an », résume Frédéric Lavalou, référent épandage du réseau cuma organisateur de l'événement avec le constructeur. La tonne à lisier Bauer était attendue sur le thème du poids. Le démonstrateur indiquant une réduction du poids de cuve de 10 à 20 % par rapport à l'acier plus habituel.

À VALORISER PAR UNE ACTIVITÉ INTENSE

En fin de compte, les arguments premiers de la machine à cuve en polyester seraient plutôt ailleurs. Après la pesée de la tonne de 19,5 m³ avec rampe pendillards de 24 m, le conseiller cuma retient : « Le poids à vide équivaut à celui d'une tonne de 20 m³ d'ancienne génération avec compresseur et rampe à pendillards de 18 m. Mais le co-bénéfice essentiel du moulage, c'est surtout

l'intégration de la cuve dans le châssis. » D'une part le centre de gravité est plus bas. D'autre part, ceci aboutit à un attelage très compact. Avec une monte de pneus en 750/60R30.5 que l'expert juge « plutôt pertinente par rapport à la préservation du sol », l'ensemble mis en action sur la parcelle du gaec de l'Hermitage restait dans le gabarit routier homologué pour 40 km/h, soit 2,55 m de large pour 4,55 m en hauteur.

UN MATÉRIEL FAIT POUR DURER ET ÉVOLUER

L'emploi du polyester en matériau de la citerne est possible car il n'y a pas de mise en pression ou en dépression du réservoir. Des pompes à vis assurent la vidange à raison de 8 m³/min maximum. « Mais la tonne reste capable d'appliquer des dosages réduits jusqu'à 10 m³/ha », complète l'animateur. En moins de 3 min, la vidange peut donc s'exécuter sur ce modèle, tandis que la séquence de déploie ou de repli de la rampe prend de 25 à 30 s.

La paroi de la citerne se compose de couches de fibres en résine. « Tout ré-

Vide et avec son Axiom 850, la tonne d'épandage Bauer affichait un poids de 26,5 t sur la bascule. L'ensemble d'épandage a fait preuve de sa maniabilité sur une démonstration organisée le 2 avril avec le programme Val'or.

LE MATÉRIEL EN DÉMONSTRATION

- Tonne homologuée 40 km/h
- Frein pneumatique
- Essieu suiveur par gyroscope intégré
- Double pompe à vis sans fin à rotors creux et à pression constante
- Bras compas
- Rampe à pendillards 24 m, double répartiteur, avec huit coupures de section (Vogel-sang)
- Tracteur d'environ 240 ch mis à disposition par SM3

TROUVER UN CHAUFFEUR... ET LE GARDER

Trouver un chauffeur quand on lance une activité de désilage en cuma n'a rien d'une formalité. Le besoin est bien réel, tous les jours, mais uniquement le matin. Un créneau contraignant, difficile à rendre attractif pour un salarié en quête de stabilité. Deux options s'offrent alors aux groupes : dénicher la perle rare qui accepte un temps partiel, ou oser le temps plein en imaginant des missions complémentaires.

Nathalie Pignero

La cuma de la Maugerie, dans la Manche, a parié aujourd'hui sur l'emploi à temps plein de son chauffeur. Il y a dix ans, lorsque son service de désilage a vu le jour, le groupe avait trouvé le profil idéal : un chauffeur déjà engagé à temps partiel à l'extérieur, et en recherche d'un complément de revenu. Une situation confortable... jusqu'à fin 2022, lorsque la retraite est arrivée. Il fallait alors repartir de zéro pour assurer environ 65 heures mensuelles. Autant dire un volume peu propice à la fidélisation. Un second salarié a tenté l'aventure pendant huit mois, avant de bifurquer vers d'autres projets.

En août 2023, Julien Lerosier est embauché, d'abord à mi-temps. « On savait que ce n'était pas durable », reconnaît Julien Gillette, administrateur de la cuma. Le groupe décide alors de changer de stratégie et de proposer un temps plein, même si, au premier abord, les besoins internes ne le justifient pas totalement.



Julien Lerosier est salarié de la cuma de la Maugerie, dans la Manche, depuis août 2023.

l'autonomie et le lien que j'ai avec les collègues de la cuma Atelier. Les cuma, c'est convivial ! »

Aujourd'hui, le désilage reste sa mission centrale, représentant environ 45 % de son temps de travail, essentiellement les matins. Le reste est réparti entre mises à disposition chez les adhérents et interventions dans les cuma voisines.

UN RISQUE BIEN CALCULÉ

Et si des heures restent finalement non réalisées ? Elles sont tout simplement mutualisées dans les charges de fonctionnement, conformément à l'esprit coopératif. C'est d'ailleurs ce qu'il s'est passé la première année (voir encadré). Le montage est gagnant-gagnant : la cuma sécurise son activité désilage tandis que les exploitations trouvent un appui technique fiable. Le salarié bénéficie pour sa part d'un temps plein attractif et diversifié. Preuve qu'avec un peu d'audace et de coopération, même les équations les plus corsées peuvent trouver leur solution.

Sur ce type d'activités où la panne est vite préjudiciable et parfois lourde de charges, prendre en compte une marge de sécurité dans le tarif facturé est important. Grâce à cette stratégie, la cuma de la Maugerie a en même temps bénéficié d'une souplesse qui a sécurisé son initiative de créer un poste à temps plein. Ainsi, en 2024, alors qu'il manquait 150 heures de travail facturé pour financer l'intégralité du poste, la réserve disponible a permis de compenser sans modifier le tarif facturé sur cet exercice. Et dès 2025, le problème ne s'est plus posé. **G**

ZOOM SUR LA CUMA DE LA MAUGERIE

- 160 000 € de chiffre d'affaires dont 33 % pour le désilage
- 35 adhérents
- 39 matériels

Activité désilage :

- 6 exploitations laitières servies 6 J sur 7.
- 5 360 000 l de lait – 14 km de tournée
- 3 h/j de tournée l'hiver
- 11 €/1 000 l
- 3 adhérents (et bientôt un quatrième) assurent le service lors des absences du salarié

À titre d'exemple, le gaeac de Capannelle dépense 8 000 € par an pour 780 000 l soit à peine 11 €/1 000 l et seulement 22 €/j pour déléguer quotidiennement l'alimentation des animaux.

ILS L'AIMENT LEUR LAMIER

La cuma du Val de l'Erre, dans l'Orne, utilise depuis 11 ans un lamier à couteaux pour l'entretien des haies. Retour d'expérience sur cet outil que se partagent 15 exploitants agricoles.

Mathieu Gadeau



Selon les suivis de chantier de la fédération des cuma, le lamier couteaux permet de générer 25 % d'économies par rapport à une épaveuse classique munie d'un broyeur à rotor. D'autre part, les utilisateurs soulignent la qualité de coupe, la facilité d'utilisation de l'outil ainsi que sa capacité à travailler sur des haies de grande hauteur.

©Cuma Normandie

La cuma du Val de l'Erre dispose d'un recul de plus de onze années dans l'utilisation d'un lamier à couteaux pour l'entretien des haies. Ce retour d'expérience, partagé par quinze exploitations utilisatrices, met en évidence les performances techniques et économiques de cet équipement en comparaison avec un broyeur à rotor.

Selon les suivis de chantier de la fédération des cuma, le lamier couteaux permet de générer 25 % d'économies par rapport à une épaveuse classique munie d'un broyeur à rotor. Le responsable matériel, Anthony Brouard, nous fait part d'un coût d'utilisation compris entre 30 et 35 €/h, pour une utilisation annuelle de 260 heures. Le débit de chantier élevé constitue un atout majeur : la qualité de coupe obtenue permet de limiter le nombre de passages, notamment en hauteur, et d'intervenir sur les haies une fois tous les deux ans.

ENTRETIEN DES HAIES, AVEC SOIN

Le lamier à couteaux se distingue par une coupe franche et régulière, avec

une longueur de coupe plus importante que celle obtenue avec un broyeur à rotor. Cette qualité de travail favorise une meilleure cicatrization des végétaux et participe à la pérennité des haies. Les résidus issus de la coupe sont ensuite broyés lors du passage d'un broyeur d'accotement permettant d'entretenir le pied de haie constitué de la strate herbacée, ce qui optimise l'organisation globale du chantier.

Le matériel a été acquis en 2014. Il se compose d'une centrale hydraulique Norem Prodigia, équipée d'un bras de cinq mètres, associée à un lamier Kirogn de deux mètres comportant quatre assiettes. Les utilisateurs soulignent la facilité de prise en main des commandes ainsi que la hauteur de travail importante, facilitant les interventions sur des haies développées.

Le principal point de vigilance concerne la visibilité depuis la cabine, qui peut être affectée par la configuration de celle-ci, notamment par la présence de montants.

Au regard des résultats techniques et économiques obtenus, la cuma du Val

de l'Erre a engagé une réflexion sur le renouvellement de cet équipement.

UN SOUTIEN FINANCIER DE 30 % POUR L'ACHAT D'UN NOUVEAU LAMIER

Un dossier de demande d'aide va être déposé dans le cadre du dispositif Normandie agriculture investissement, catégorie 'Conquérant', permettant d'envisager un soutien financier à hauteur de 30 %.

Depuis 25 ans, la fédération des cuma travaille au développement de la filière bois énergie, en s'appuyant sur deux piliers : la gestion durable et un modèle économique viable pour l'agriculteur. La force de la filière locale repose sur la traçabilité, la transparence des prix et des pratiques. À travers la note de positionnement du réseau cuma Ouest, votée en conseil d'administration le 25 novembre 2025, l'engagement des cuma est renforcé en faveur de la gestion et de la valorisation du bois bocager. L'objectif est d'atteindre 100 % de documents de gestion dans le cadre de la commercialisation de plaquettes bocagères. ©



GRANDIR

ENSEMBLE



ACTUALITÉS _____ 33
Chiffres clés des cuma de Normandie

INSPIRATION _____ 34
La pulvé ultra-localisée en a sous le capot

ÇA BOUGE EN CUMA _____ 36
L'actu des groupes près de chez vous

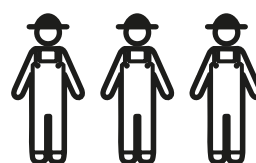
LES CUMA DE NORMANDIE

Présentation des cuma de Normandie en quelques chiffres clés (2024), avec un petit focus sur un matériel important : le tracteur.

Valérie Letellier



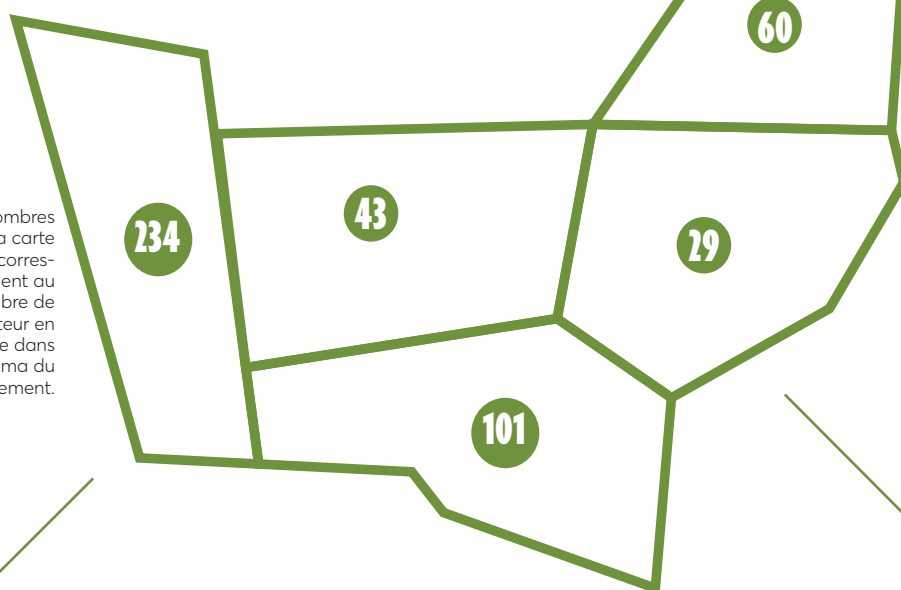
647 CUMA



209

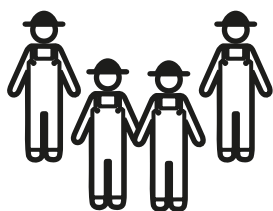
salariés permanents qui travaillent dans 118 cuma

Les nombres sur la carte correspondent au nombre de tracteur en service dans les cuma du département.



64 M€

de chiffre d'affaires cumulé



15 670

agriculteurs adhérents

FOCUS SUR LA TRACTION EN CUMA

467 tracteurs présents dans **226** cuma, pour des coûts de revient moyens de :



De 110 à 149 ch
→ **20** €/h



De 150 à 179 ch
→ **26,50** €/h



De 180 à 249 ch
→ **28,90** €/h



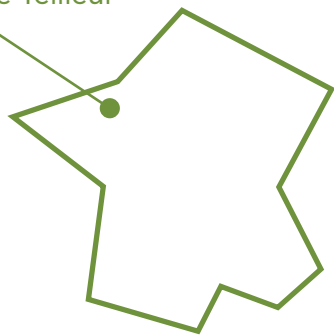
Plus de 250 ch
→ **39,20** €/h



54 M€

d'investissement global
(pour 1 240 matériels achetés)

MANCHE
Le Teilleul



DE LA RÉUSSITE SOUS LE CAPOT

Récompense de la conviction. La pulvérisation ultra-localisée apporte un confort apprécié aux cultivateurs d'herbe du Sud Normandie. Le jeune service leur fait gagner un temps « énorme », selon le terme du chef d'orchestre de l'activité, Guillaume Martel. C'est de plus sur une tâche que de nombreux éleveurs considèrent peu stimulante. Sur son exploitation, la prairie représente quasiment une centaine d'hectares. Depuis le déploiement de l'Ara sur son territoire, l'éradication des rumex ne lui prend maintenant plus que « deux petites après-midi pour finir ce qu'il reste à droite ou à gauche », illustre l'agriculteur.

GAIN DE TEMPS « ÉNORME » POUR LES ÉLEVEURS

En tant qu'instigateur du projet, l'adhérent de la cuma la Pratique apprécie la réussite qui, certes, reste à consolider sur la durée des sept ans d'amortissement. Mais l'initiative valide quelques solides bases. « C'était sûr qu'il y aurait un besoin et que nous trouverions les surfaces, complète-t-il. Mais qu'il y ait un tel engouement et de voir que notre organisation est capable de faire autant de surfaces, c'est un peu ça la surprise. » De plus, la technique fonctionne, et au tarif escompté.

En Mayenne, une expérimentation au printemps confirmait que là où l'Ara passe, l'herbe repousse, mais pas les rumex. Le test comparait en effet l'action ultra-localisée à un traitement en plein. Vingt jours après, la hauteur d'herbe avait doublé dans le premier cas, alors qu'elle n'avait quasiment pas évolué



dans le second. Et dans les deux situations, l'adventice ciblée avait été atteinte. Guillaume Martel ponctue : « On divise environ par dix la quantité de produit nécessaire. » Économie d'intrants à la clef. « Nous sommes très contents d'apporter ce service à toutes les cuma qui ont pris le risque de s'engager au départ », ajoute-t-il.

L'INITIATIVE A ESSUYÉ LES PLÂTRES

La particularité du collectif de cuma est qu'il s'engageait effectivement dans une activité qui n'existait pas ailleurs. C'est donc ce groupe, composé de 23 cuma et 200 agriculteurs, qui pose des références à propos du désherbage ultra-localisé en prairies. Ce sera un avan-

tage indéniable pour les collectifs qui projettent de lui emboîter le pas (dont deux sont déclarés en Normandie). Ces derniers auront toutefois l'inconvénient de trouver des tarifs différents. « Il faut compter aujourd'hui 165 000 € pour la machine », indique Geoffroy Houette, directeur des établissements Werschuren. Et il y a les licences pour les algorithmes de détection qui sont contractualisés sur la durée de vie de la machine. Celui pour le rumex est à 4 500 €/an, par exemple. Malgré ces coûts plus élevés que pour l'unité pionnière, le lancement de projets reste totalement pertinent, estime Guillaume Martel. « Mais ça laisse moins de marge de manœuvre sur les surfaces et les tarifs. Pour moi, il faudra plutôt tabler sur un engagement de 1 200 ha, avec un tarif de prestation plus élevé. Cependant, quand on voit le confort de travail pour les éleveurs, ça se justifie. »

L'Ara de la cuma la Pratique a pour sa part traité 1 590 ha en 2025 entre le 20 février et mi-novembre, soit 200 ha de plus que sur l'exercice inaugural. C'est aussi le double du volume prévi-

POURQUOI CETTE HISTOIRE ?

Au départ, il n'y avait rien, pas même des références. Car la technologie au cœur du projet de la cuma la Pratique n'avait pas fait ses preuves sur le terrain. Au final, deux cents agriculteurs de trois départements auront été les pionniers d'une révolution dans la gestion des adventices de la prairie.

Vingt-trois cuma de Normandie et de Mayenne ont lancé une activité de pulvérisation ultra-localisée. Leur initiative pose l'intelligence artificielle dans la prairie et apporte des références à cette prestation partie pour essaimer.

Ronan Lombard



©Cuma la Pratique



©Entral

La cuma la Pratique a investi dans un matériel inédit.

Guillaume Martel, responsable de la prestation de pulvérisation ultra-localisée sur prairie à la cuma la Pratique.

LE PRINCIPE DE LA MACHINE

Sous un capot qui stabilise la zone de travail des caméras et des buses, un système analyse la végétation pour déclencher une pulvérisation sur la mauvaise herbe détectée.

L'unité de la cuma la Pratique sert uniquement sur prairie pour le traitement du rumex (80 % de l'activité), du chardon ou des deux adventices ensemble.

L'efficacité de la reconnaissance atteint déjà 98 % avec les algorithmes mono-espèces et 95 % dans le cas de la détection combinée, selon le responsable de l'activité.

Le tarif (60 €/ha) intègre la conduite, la traction et l'outil mais pas l'intrant utilisé, que l'adhérent doit fournir.

satisfaire tout le monde. » Reste que le niveau d'activité en régime de croisière est une inconnue de l'équation. Contrairement à la sole de prairies temporaires, la demande pour la prairie permanente devrait en effet s'estomper. Une fois la pression maîtrisée, « on ne devrait pas y revenir avant six ou sept ans, normalement », explique l'éleveur normand. « Nous restons également dans l'inconnu par rapport au vieillissement du matériel et aux coûts d'entretien », reconnaît-il. Pour autant, le responsable se montre peu inquiet : « Nous nous sommes donné trois ans pour en savoir un peu plus sur toutes ces questions. » En attendant, le tarif reste à son niveau initial de 60 €/ha, qui permet à l'activité de constituer une sécurité.

« TOUT LE MONDE A BIEN JOUÉ LE JEU »

Clef de réussite dans ce type d'activité : « L'organisation est hyperimportante. Il faut des gens réactifs quand il y a des hectares à faire, cela doit être bien organisé. » En soulignant la bonne volonté des dirigeants de la cuma de la Pratique puis celle des 22 autres coopératives, de leurs référents, des chauffeurs, mais aussi du constructeur et du concessionnaire qui ont été réactifs pour résoudre les problèmes, l'initiateur retient : « Quand on travaille avec des gens qui ont envie, tout se passe bien finalement. » ☺

sionnel établi au moment de l'achat. Ce fut une année sans accroc, après les quelques soucis de jeunesse observés sur la campagne précédente. « On apprend à travailler avec la machine », glisse le responsable. Bien que le travail à l'abri des capots permette des interventions à des stades tardifs grâce à l'absence de dérive, « on s'est rendu compte par exemple que de mi-juillet à début septembre, il faut tout de même arrêter » en raison de la faible efficacité du traitement aux stades végétatifs de cette période.

DES SPÉCIFICITÉS DANS LA PRAIRIE

Idem au niveau du matériel, qui a fait l'objet de quelques ajustements sur 2024. Outre les pneumatiques et des connexions changés, des amortisseurs ont été ajoutés afin de limiter les vibrations. « Il faut voir que notre unité est celle qui est la plus sollicitée dans le monde, souligne Guillaume Martel. D'une part en termes de surface annuelle, d'autre part parce que nous travaillons sur prairie. Ce n'est pas comme

en maraîchage où le sol est travaillé, souple et nivelé. »

Autre grande différence cette année : le recrutement d'un troisième chauffeur en contrat intermittent. Un jeune retraité, ancien adhérent, vient en effet prêter main-forte depuis septembre aux deux agriculteurs sollicités jusqu'ici. « Avec ce renfort, on augmente la disponibilité du matériel. Il a ainsi pu tourner six jours sur sept », commente le responsable. La meilleure maîtrise de la technique et de l'organisation a aussi son effet sur l'augmentation de la surface traitée. Et Guillaume Martel observe : « Enfin, les conditions météo en mars-avril ont été très favorables cette année. Cela joue beaucoup. » Si le désherbeur satisfait en priorité les groupes engagés, « nous avons ainsi pu servir quatre cuma au-delà de nos adhérents », précise-t-il.

ENCORE DES INCONNUES

« Le déçu aujourd'hui, par rapport au service, c'est l'éleveur qui n'y a pas accès », selon le responsable qui assure qu'il y en a. « Nous essayons de faire le maximum, nous n'arrivons pas à aller

NORMANDIE

FABACÉÉ ALLUME L'ÉTINCELLE

Réduire de 15 % la consommation d'énergie d'un ensemble d'exploitations. Cet objectif qui anime six cuma bénéficie de moyens. Le programme Fabacéé permet en effet d'accompagner, d'outiller et de financer des groupes qui s'engagent dans cette voie.

Directes ou indirectes, les consommations d'énergie diminueront. Soixante agriculteurs et agricultrices du Calvados, de la Manche et de l'Orne se sont engagés dans une réflexion collective qui vise à réduire leur besoin, avec l'accompagnement de la fédération des cuma Normandie Ouest. Ce dernier débute par un diagnostic chez chaque bénéficiaire. Pendant ce temps et à partir des résultats s'initient déjà des discussions à propos des alternatives possibles pour réduire les coûts énergétiques. Des conversations ont porté, entre autres, sur les systèmes de cultures fourragères, sur les problèmes de compréhension des contrats d'électricité ou sur la réflexion du développement de l'activité de semis direct. En général, les consommations énergétiques se concentrent sur l'électricité, le GNR, l'engrais et l'alimentation du bétail. Ce sont les domaines dans lesquels cher-



La fédération des cuma organisait en septembre 2025 des diagnostics de moteur qui assurent une consommation optimale en GNR. Les bénéficiaires du programme Fabacéé y accédaient à prix réduit.

cher des leviers d'actions au sein de chaque exploitation.

PLACE AUX ACTIONS

Dans une deuxième phase, une des problématiques majeures sera de trouver des actions communes au groupe, alors que la surface de l'exploitation, ses productions et ses projets sont autant de sources de disparités. Toutefois, des actions pour réduire la consommation de GNR ont déjà été lancées. En septembre 2025, 90 tracteurs sont ainsi passés au banc moteur, à des prix réduits pour les bénéficiaires du programme. D'autres actions, comme des stages d'écoconduite, suivront en 2026. Des interventions externes sont également prévues, notamment concernant la compréhension des contrats d'électricité et les alternatives pour optimiser la consommation électrique des exploitations. Philippe Laffite

INTÉRÊTS DU PROGRAMME

Fabacéé (pour Financer et accompagner les besoins des agriculteurs pour créer des économies d'énergie) engage les participants vers une réduction de leurs consommations énergétiques directes (GNR, gaz, électricité) et indirectes (intrants, produits phytosanitaires, alimentation animale, plastiques, bâtiments). Ils bénéficient :

- d'un accompagnement sur 3 ans financé à 100 % pour mettre en œuvre leurs économies d'énergie et d'intrants
- d'un financement de 13 600 € d'aide à l'investissement en cas de besoin d'équipement, d'analyses, de formations...
- d'un fonds de garantie qui facilite l'accès au crédit bancaire et à une assurance pour une partie du risque.

©gkfabacéé

La Fédération des cuma Normandie Ouest bénéficie du soutien financier de :



TRIOLIET
FEEDING TECHNOLOGY

Depuis
20 ans

**TRIOMATIC, LA RÉFÉRENCE
EN ALIMENTATION
AUTOMATIQUE**

*Un conseil expert pour définir le système adaptée
pour votre élevage parmi les 16 combis différentes.*

Trioliet. Le meilleur mélange.



n.morin@trioliet.com
robotdalimentation.fr

TRIOMATIC

LEBEURRIER
Comptez sur nous.

VOTRE DISTRIBUTEUR DE PROXIMITÉ, PIÈCES
TRACTEURS ET MATÉRIELS AGRICOLES
À VOTRE SERVICE DANS TOUTE LA MANCHE






PERCY-EN-NORMANDIE ☎ 02.33.61.21.24
ST SAUVEUR LE VICOMTE ☎ 02.33.41.65.81
DUCEY LES CHÉRIS ☎ 02.33.48.48.11

GLADEM CARFOC HANSON KUKI Promoteis NVR SHI CHACTY McHale

QUIVOGNE
Le pouvoir de l'expérience

BlackBear

**BLACKBEAR :
L'ALLIÉ INCONTOURNABLE POUR UN
TRAVAIL DU SOL PRÉCIS ET PUISSANT.**

MANCHE



La cuma de Ruettes (ci-contre) a fêté ses 70 ans avec une belle exposition de matériels, et la cuma de Saint-Jean (ci-dessous) ses 60 ans.

DES ÉVÉNEMENTS FESTIFS RENFORCENT LA COHÉSION

La cuma est un lieu de partage, d'échanges et de convivialité, où chaque adhérent se sent valorisé et impliqué. Cela passe par des événements qui illustrent et nourrissent cet esprit.



La cuma, au-delà de sa fonction de mise en commun de matériels, constitue un espace d'échanges et de convivialité. L'organisation de moments de partage y est de ce fait essentielle. Ces instants, souvent festifs, offrent l'opportunité de se retrouver. Ils renforcent la cohésion d'un groupe et nourrissent l'échange des idées.

Par ailleurs, la vie d'une cuma se caractérise par des étapes significatives. Le passage d'une nouvelle décennie ou le départ de responsables sont de ces évé-

nements à ne pas manquer. Exemple à la cuma de la Saire (Gonneville) qui, après son assemblée générale ordinaire, organisait un repas célébrant notamment le départ de Véronique Besselièvre, sa trésorière depuis 30 ans.

À Saint-Jean-de-Daye, les 60 ans de la cuma ont donné lieu à un week-end complet de festivités. Le vendredi : portes ouvertes et repas avec les adhérents (anciens et actuels). Le samedi : apéro-concert organisé sur le terrain de football et ouvert aux habitants.

Parmi les festivités où la fédération a été impliquée récemment, la même volonté de faire connaître la cuma et d'en véhiculer une image positive sur le territoire se retrouvait à La Bazoge : les adhérents de la cuma des Ruettes y ont exposé leurs matériels dans un champ en plein centre du bourg. Avec un concert et des food trucks, ils ont rassemblé plus de 200 personnes qui sont toutes reparties avec un tee-shirt à l'effigie de la cuma quadragénaire. Encore un symbole de cette belle convivialité. **Nathalie Pignérol**

LE SECRÉTARIAT A FACILITÉ LA PRISE DE POSTE

La fédération Normandie Ouest et l'AGC cuma Ouest proposent un service de secrétariat administratif et comptable depuis juin 2024 dans la Manche. Actuellement, 26 cuma normandes y adhèrent, dont celle de Savigny, qui témoigne des avantages.

La question du secrétariat administratif est arrivée naturellement à la cuma de Savigny, au moment d'un renouvellement de responsable. Pour Frédéric Blanchard, « c'était la condition pour que j'accepte de prendre ce poste de trésorier ». La cuma délègue ainsi une partie des tâches administratives chronophages. Cette cuma est l'une des six où intervient Ilona Henri. La secrétaire administrative et comptable assure le classement des factures et relevés bancaires, l'enregistrement comptable, le suivi des dettes fournisseurs et créances clients. Elle rédige et envoie des courriers à destination des adhérents. Le président, Armel Durand, apprécie ce suivi plus

régulier des dossiers et l'amélioration au niveau des créances. Pour approcher au mieux les besoins des cuma, le service est à la carte. Les secrétaires peuvent en effet assurer l'analyse et le "prétraitement" des données issues de la suite Mycuma planning (saisie des travaux adhérents et des temps salariés), la facturation et prélèvements aux adhérents, la gestion des réseaux sociaux... Les deux responsables à Savigny saluent la disponibilité et la réactivité d'Ilona et du service apporté en général avec la complémentarité secrétariat/comptabilité et animation. « Il y a toujours quelqu'un pour nous répondre. ... On sait où on est et où on va ! », conclut le président. **Melyne Léger**

et **David Bosche**

SERVICE DE SECRÉTARIAT

Les 26 cuma adhérentes au service de secrétariat engagent un cumul de 393 jours. Quatre personnes, pour un équivalent de 2,5 ETP, assurent les missions.



IRISOLARIS

PROMOTEUR DE LA TRANSITION ENERGETIQUE

Des solutions photovoltaïques au service des agriculteurs et de la transition énergétique !



Bâtiments agricoles



Ombrières d'élevage
NOUVEAU: TRACKERS !



Centrales au sol



Serres



Autoconsommation individuelle et collective

Financez votre bâtiment neuf grâce à l'énergie solaire.
Nos Conseillers Energies vous accompagnent quel que soit votre projet.

Prenez rendez-vous !
Tél : 04 65 84 91 38



www.irisolaris.com

CALVADOS

UNE PREMIÈRE ÉTAPE CONCRÈTE VERS UN RÉSEAU D'ANTENNES MUTUALISÉ

Le signal RTK permet un guidage centimétrique des matériels agricoles. C'est en conséquence un levier essentiel d'optimisation des chantiers, des intrants... et qui améliore par la même occasion le confort de conduite. Dans



Sur son site de Maltot, la fédération des cuma a récemment installé une antenne Centipède RTK.

l'objectif d'accompagner les cuma dans le déploiement d'un maillage régional d'antennes afin de rendre cette technologie accessible au plus grand nombre, la fédération des cuma Normandie Ouest a commencé par son bâtiment à Maltot. L'antenne qui y a été mise en service diffuse un signal RTK libre d'accès pour tous les utilisateurs équipés. Plusieurs cuma se sont déjà manifestées pour étudier un projet d'installation similaire. La fédération leur propose un moment d'information et de formation sur la technologie Centipède, prévu le 10 décembre. **Florian Frémont**

UN DÉBOUCHÉ SUPPLÉMENTAIRE POUR LE BOIS DU BOCAGE VIROIS

Bonne nouvelle pour la filière bois locale et ses agriculteurs intéressés par la gestion durable de leurs haies bocagères. L'Ehpad La Roseraie, situé à Noues de Siennes, se chauffe désormais en valorisant cette ressource. Depuis mai, Bois Haïnergie 14 (avec le concours d'Haiecobois, son homologue sur le département de la Manche) approvisionne la chaufferie de l'établissement.

Cette dernière consolide ainsi une filière qui s'est structurée récemment. En effet, en 2022, la commune de Landelles-et-Coupigny avait ouvert la voie, en choisissant un approvisionnement 100 % local pour sa chaufferie. Ce premier marché avait permis de structurer une filière bois sur le secteur, offrant à deux agriculteurs par an la possibilité d'organiser des chantiers de récolte. Cependant, l'offre en bois disponible



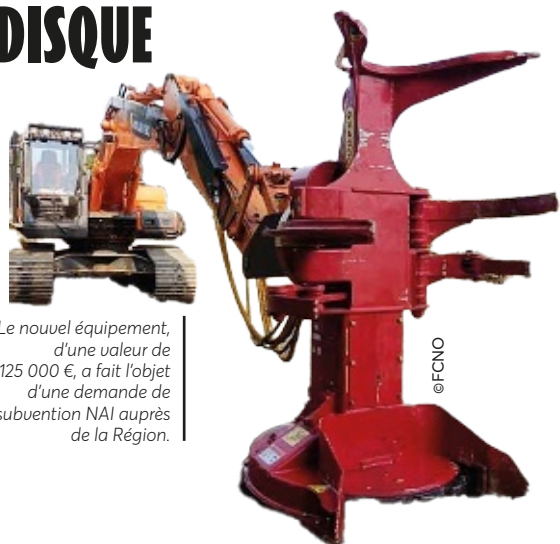
Le 16 mai, la chaufferie de l'Ehpad réceptionnait une première livraison de plaquettes bocagères en provenance de la plateforme de stockage située à 3 km.

sur le territoire, sur une rotation de 20 ans, restait supérieure à la consommation de la chaufferie, l'objectif était donc d'augmenter les débouchés. **Clément Gosselin**

ORNE

UNE TÊTE D'ABATTAGE À DISQUE

La cuma départementale de l'Orne, Innov', disposera bientôt de la nouvelle tête d'abattage Quadco CS 200.



Le nouvel équipement, d'une valeur de 125 000 €, a fait l'objet d'une demande de subvention NAI auprès de la Région.



La cuma Innov'61 complète son équipement. La tête d'abattage Quadco CS 200 sera en effet à disposition des agriculteurs ornaïens dès la saison prochaine.

Il s'agit d'une tête à disque, offrant une meilleure qualité de coupe ainsi qu'un débit de chantier optimisé. De quoi satisfaire les attentes de la Scic Bois Bocage Énergie et des adhérents. La cuma départementale installera sa nouvelle tête d'abattage sur la troisième pelle, un modèle Doosan DX 225-3 d'occasion, de 24 tonnes. Rendez-vous la saison prochaine, en pied de haie, pour la découvrir.

Mathieu Gadeau

RAULT FENDT

TRACTEURS - MACHINES AGRICOLES

2, Allée du Héron
50220 POILLEY
02 33 48 43 38

48, Rte Zone Industrielle
50430 LESSAY
02 33 45 75 48

Parc d'Activités
50160 GUILBERVILLE
02 33 61 04 41

Les Goulets
35610 ROZ SUR COUESNON
02 99 80 23 43

ZA le Haut Gelé
50310 MONTEBOURG
02 33 07 38 62

Le savoir-faire avec le meilleur de la technique



Toutes nos fabrications sur: www.lair-remorques.fr 50600 Moulines - Tél. 02 33 49 01 48

ACTIMAT

**Votre solution crédit
ou financement
locatif¹ chez votre
concessionnaire de
matériel agricole².**



Crédit Mutuel
— Maine-Anjou, Basse-Normandie —

¹ Sous réserve d'éligibilité et d'acceptation du dossier par la Caisses de Crédit Mutuel. Voir conditions en Casier de Crédit Mutuel.

² Sous réserve que le concessionnaire soit partenaire du Crédit Mutuel MAEN dans le cadre de la proposition de cette solution.

Editeur: la Caisse Fédérale du Crédit Mutuel de Maine-Anjou et Basse-Normandie, société coopérative anonyme à capital variable, capital initial de 30 112 400, immatriculée sous le n° 558 950 228 RCS Laval - 40, bd Volney
53000 Laval Cedex 9, contrôlée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution (ACPR), 4 Place de Budapest CS42-959 75408 Paris Cedex 06. Crédit photo: Gettyimages

ORNE

DÉSHÉRBAGE MÉCANIQUE : DÉMO DU ROBOT CYCLAIR

Le maïs du Gaec de l'Être Mairie (Bagnoles de l'Orne-Normandie) a été désherbé avec un robot Cyclair qui faisait ses premiers tours de roue dans le secteur.



Cyclair met en avant une autonomie de 40 h pour son robot de désherbage en version hybride.

Première dans le département, un robot de désherbage mécanique Cyclair a réalisé plusieurs démos de binage entre le 3 et le 10 juin. La cuma du Bocage Ornaïs a pu essayer un modèle de 3 m, pour des raisons de transport. Toutefois les futurs modèles seront commercialisés en 7 m. La startup de Pressac, dans la Vienne, précise que deux unités sont en service actuellement.

Alors que le robot autonome circule dans son maïs à Bagnoles de l'Orne-Normandie, Ugo Jarry partage une conviction : « Nous verrons ce type de machines dans la campagne ! »

Pour ce genre d'automates de cultures, Ugo estime que l'intérêt pour une cuma

serait de former un salarié capable de le mettre en service chez les adhérents. Cependant, la notion de coût, les surfaces et les aides disponibles à l'investissement seront primordiales.

FACILEMENT TRANSPORTABLE

En outre, le modèle ne dispose pas encore d'homologation pour intervenir en autonomie. Ce travail est en cours, précise la startup qui devra également construire son réseau de distribution. Du côté des points forts, Sébastien Gorry (dirigeant de la société Cyclair) met en avant la conception de la machine facilement déplaçable par remorque pose-à-terre : en plus de sa garde au sol importante (80 cm), elle



Le robot est relativement simple à déplacer.

propose une voie variable de 45 à 80 cm. Enfin, le robot Cyclair effectue un binage en inter-rangs et en intra-rangs.

Denis Ripoché

EURE

UN DINACUMA ET ÇA REPART !

Avec un peu de temps, d'échanges et un accompagnement structuré, une cuma peut retrouver tout son sens et se projeter sereinement dans l'avenir. L'expérience et l'exemple de la cuma des Peupliers le montrent.

Sur le plateau du Vexin, la cuma des Peupliers s'essouffait alors qu'un changement de génération était en cours. Dans l'espoir de relancer vraiment une dynamique, les adhérents ont fait appel à un Dinacuma, un accompagnement proposé par le réseau cuma pour faire le point et bâtir un nouveau projet collectif. Les jeunes adhérents réunis pour établir le diagnostic ont eu ainsi l'occasion de mieux comprendre l'intérêt d'une cuma. Au-delà du partage de

matériel, cette structure permet aussi de mutualiser la main-d'œuvre, d'organiser le travail différemment et de porter des projets collectifs. Cette prise de recul a fait émerger de nouveaux besoins. Concrètement, le groupe étudie trois projets d'investissements : un tracteur, une benne et une épaveuse. Avec des outils adaptés aux pratiques actuelles, la cuma entend relancer l'activité tout en renforçant le lien entre adhérents. Denis Letellier



© D. Dagquier

Le Département de la Manche, investit dans l'agriculture de demain

Pour conforter la Manche comme terre d'élevage, le Département accompagne les exploitants agricoles. Il s'investit à leurs côtés pour une filière performante, durable et innovante !

ENSEMBLE, DÉMOCRATISONS LE PHOTOVOLTAÏQUE

LOUEZ
VOTRE TOITURE OU
AUTOCONSOMMEZ
VOTRE ÉNERGIE

FOURNITURE ET POSE
SANS SOUS-TRAITANCE

CONTACTEZ-NOUS

02 38 801 801

gre-enr.fr



GROUPE ROY ENERGIE
DEPUIS 2010
EXPERT PHOTOVOLTAÏQUE